CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE

55e Livraison.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



LE BAL DU SAUVAGE

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. COGNIARD FRÈRES ET BOURDOIS

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 23 FÉVRIER 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

BLAVET, grainetier herboriste.	MM. JEAULT.	UN GARÇON DE RESTAURANT	MM. ERNEST CAVASSEUR.
FRIQUET, garçon parfumeur	COUTARD.	UN SAUVAGE.	ALIBB.
PINSON, professeur de danse	CHRISTIAN.	UN ESPAGNOL	DESQUELS.
LACAILLE, commis voyageur	MIREL.	CAMOMILLE, nièce de M. Blavet.	Mlle CÉRAC.
EUSTACHE, cocher de fiacre	BELMONT.	CÉSARINE, couturière.	PAULINE JABEY.
UN ANGLAIS.	BOISSELOT.	JACINTHE, blanchisseuse de fin	COUTARD.

ACTE I.

Le théâtre représente une boutique d'herboriste; au fond, une devanture vitrée; à droite, au 1er plan, la porte de la chambre de Camomille; au second plan, une porte donnant dans l'allée; entre les deux portes, un baquet à sangsues, et au-dessus un casier à herboristerie. A gauche, au 1er plan, un comptoir, et au 2e plan, la porte de la chambre de M. Blavet; au fond, à droite et à gauche de la porte, un bahut.

SCENE PREMIERE.

BLAVET, CAMOMILLE, *puis* PINSON *et* LACAILLE. (*Au lever du rideau, on entend dans la rue le bruit des cornets de carnaval et les cris : A la chienlit.*)

CAMOMILLE, *regardant dans la rue.* Oh! les jolis masques!... quel beau pierrot et quels charmants mousquetaires!... Comme tous ces gens là s'amusent!... Ils iront au bal ce soir, eux!... Ils sont bien heureux, eux!...

BLAVET, *quittant son journal et se levant.* Mademoiselle ma nièce, que signifient ces soupirs et ces eux?... Oh! nous allons nous brouiller. Encore des idées de bastringue!... Vous feriez mieux de préparer des paquets de rhubarbe. (*Il va au comptoir.*)

PINSON, *entrant en chantant,*

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaîment.

(*Il se dirige vers Camomille.*)

CAMOMILLE. Tiens! ce jeune homme qui chante toujours...

BLAVET. Que faut-il servir à monsieur?

PINSON, *à part.* Ah! sapristi, le vieux... Pinson, tu es pincé! (*Haut.*) Je désirerais, monsieur... je désirerais avoir un calmant... tout ce qu'il y a de plus calmant.

BLAVET. Monsieur est agité?

PINSON, *regardant Camomille.* Oh! oui, très-agité!

BLAVET. Si monsieur désire de l'huile de foie de merlan, dont je suis l'inventeur, sans garantie du gouvernement.

PINSON. S. G. D. G.

BLAVET. Vous dites :

PINSON. S. G. D. G. Sans garantie du gouvernement.

BLAVET. C'est très-calmant, et ça ne coûte que trois francs le flacon.

PINSON. Merci bien; je me contenterai de dix centimes de fleurs de tilleul; je prendrai ça en infusion, et ça me suffira.

BLAVET. Camomille, donnez pour dix centimes de tilleul à monsieur.

CAMOMILLE. Oui, mon oncle, tout de suite.

BLAVET, *à part*. Deux sous de tilleul!

PINSON, *à Blavet*. Voici un décime tout neuf, homme vénérable.

CAMOMILLE. Et voici votre tilleul.

PINSON. Grand merci. (*Bas à Camomille.*) Je reviendrai.

CAMOMILLE. Plaît-il?

PINSON, *à Blavet*. Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

BLAVET. Monsieur, je suis le vôtre.

PINSON, *s'en allant en chantant*.

Quand on est mort, c'est pour longtemps,
Tra, la, la, la, la, la, la, la.

(*Il sort à droite.*)

BLAVET. Il paraît très-gai, ce jeune homme, mais c'est une fichue pratique! Voyons, je m'en vais changer l'eau de mon baquet de sangsues. (*Il va à son baquet de sangsues qui est en dessous du casier.*)

CAMOMILLE *, *qui est retournée à la porte de la boutique*. Oh! le joli Espagnol! comme j'aimerais danser avec un Espagnol comme ça!...

BLAVET. Camomille, je vous défends de contempler des Espagnols... Vous vous fourrez des castagnettes dans la tête, et ça vous empêche de dormir.

CAMOMILLE. Mais, mon oncle...

BLAVET. Assez!.. trop!... (*Camomille lui tourne le dos et va au comptoir.*)

LACAILLE, *entrant*. ** Elle est seule, sans doute, et je puis me risquer..

BLAVET. Encore une pratique.

LACAILLE, *à part*. Ah! l'herboriste!... *dame nation!...*

BLAVET. Que désire monsieur?

LACAILLE. Monsieur, je voudrais avoir un rafraîchissant... tout ce que vous avez de plus rafraîchissant?

BLAVET. Il paraît que monsieur est échauffé?

LACAILLE. Excessivement échauffé.

BLAVET. C'est une indisposition qui circule. Si monsieur désire un flacon d'huile de foie de merlan, dont je suis l'inventeur, c'est trois francs.

LACAILLE, *à part*. Trois francs, non, c'est trop cher de rafraîchissement. (*Haut.*) Donnez-moi pour un sou de racine de guimauve.

BLAVET. Camomille, servez. (*A part.*) Pour un sou!... (*Haut, à Lacaille.*) C'est pour l'usage interne.

LACAILLE. Oui, monsieur...

BLAVET. Monsieur sait la manière de s'en servir? Vous faites bouillir... vous mettez ensuite moitié eau chaude, moitié eau froide... et vous absorbez, de préférence, le matin, à jeun.

* Camomille, Blavet.

** Camomille, Lacaille, Blavet.

LACAILLE. Je connais, monsieur; ces détails sont du luxe pour moi. (*Il paye.*) Voici un monaco.

CAMOMILLE, *lui apportant sa guimauve*. Monsieur, voici votre guimauve.

LACAILLE. Bien obligé. (*Bas à Camomille.*) Je reviendrai.

CAMOMILLE. Vous dites?...

LACAILLE. Bien obligé. (*A Blavet.*) Monsieur!... (*Il sort par le fond à droite.*)

BLAVET. Voilà deux fichues pratiques.

CAMOMILLE. Oui, mais ils viennent souvent.

BLAVET. Il paraît qu'ils sont très-échauffés... Mais j'oublie de changer l'eau de mes sangsues. (*Nouveaux bruits et cris au dehors.*)

CAMOMILLE, *courant à la porte du fond*. Oh! encore des masques! *

BLAVET, *la ramenant*. Je vous défends de regarder ces chienlits qui vous donnent des idées de polka et de déguisement. Vous connaissez ma manière de voir à cet endroit.

CAMOMILLE. Oui! elle est gaie votre manière de voir.. Si vous croyez que ça m'amuse de passer mon mardi gras au milieu de vos herbages et de vos sangsues?

BLAVET. Vous aimeriez mieux, n'est-ce pas, vous déguiser en n'importe quoi, pour aller vous trémousser avec n'importe qui, dans un bal de n'importe qu'est-ce? Non pas, mademoiselle; quand vous serez mariée, à la bonne heure..

CAMOMILLE. Alors mariez-moi bien vite, pour que mon mari me fasse sauter.

BLAVET. Ta, ta, ta, ta... je vous vois venir... vous marier avec votre Friquet, ce petit garçon parfumeur qui empeste la bergamotte, n'est-ce pas?

CAMOMILLE. Si j'aime cette odeur là, moi? je trouve qu'il embaume, ce jeune homme.

BLAVET. Et moi, je trouve monstrueux que la nièce de M. Blavet, grainetier-herboriste, qui a le sac, songe à épouser M. Friquet, garçon parfumeur qui n'a pas une pièce de dix francs dans son porte-monnaie. Ne me reparlez jamais de ça... au grand jamais.. (*Elle lui tourne le dos et va au comptoir.*) Et là-dessus, je vais changer l'eau de mes sangsues, je vais acheter de l'amidon et de la farine de moutarde; nous n'en aurions pas pour demain... Pendant mon absence, Camomille, gardez la boutique.

CAMOMILLE. Comme c'est voluptueux!

BLAVET, *prenant son chapeau qui est sur le comptoir*. Qu'est-ce que c'est... Ah! il vous faut de la volupté, à vous? Que les oncles qui n'ont ni neveux ni nièces sont heureux! (*Elle vient à lui.*) Voyons, viens m'embrasser; ne nous quittons pas fâchés..

AIR : *Partons, partons*. (Poudre de Perlimpinpin, 6me tableau, scène VII.)

Ma chère enfant, quand je te désespère,
Contre ma loi ne te révolte pas;
C'est pour ton bien, j'agis comme un bon père;
Un jour, crois-moi, tu m'en remercieras.
Faisons la paix; sois sage, ma poulette,
Ne pense plus au bal et cætera,

* Camomille, Blavet.

J'achèterai pour deux jours de galette,
Pour étouffer ces petits regrets-là.

REPRISE ENSEMBLE

BLAVET.

Ma chère enfant, etc., etc.

CAMOMILLE.

C'est malgré moi que je me désespère;
Vous ordonnez, on vous obéira.
Aller au bal, non rien ne vaut cela;
Lorsque chacun, ce soir, va se distraire;
Aller au bal! non, rien ne vaut cela,
Chacun, ce soir va rire et se distraire;
Moi seule, hélas! il me faut rester là

(*Blavet sort par le fond.*)

SCENE II.

CAMOMILLE, *seule*.

Il aura beau me bourrer de galette, ça ne me consolera pas de ne pas aller au bal... Oh! que c'est ennuyeux d'avoir un oncle dans les herbes... Danser, s'amuser, c'est de mon âge! Oh! la danse, la polka, la schottisch!... j'en ai rêvé toute la nuit dernière!

AIR : *Le joli rêve*.

Le joli rêve que j'ai fait!
Au bal, j'étais mise en bergère,
Lorsqu'un jeune et beau mousquetaire
A mes pieds se précipitait,
En me jurant qu'il m'adorait.
Et mon cœur à lui se donnait.
On faisait la noce, ô quel délice!
Mon d'Artagnan me balançait,
Minuit sonnait,
Il m'emmenait...
Quand on cria : Deux sous d'réglisse!...
A la boutique on m'appelait,
Et mon beau songe s'envolait;
Mais le souvenir m'en restait.
Le joli rêve que j'ai fait!

SCENE III.

PINSON, CAMOMILLE.

PINSON, *il entre en chantant*.

J'ai longtemps parcouru le monde
Et l'on m'a vu de toute part,
Courtisant et la brune et la blonde,
Aimer et d'autor et d'achar!

CAMOMILLE. Encore cet original!

PINSON. Re bonjour à l'aimable Camomille... je vous trouve seule, tant mieux! mon langage en sera plus explicite et plus passionné.

CAMOMILLE. Est-ce que vous voulez encore du tilleul?

PINSON. Non... je veux savoir, jolie Camomille, combien de temps moi, Pinson, c'est mon nom... professeur de mazurka, c'est mon état, je dois encore palpiter avant d'attendrir le cœur dont vous faites l'ornement?

CAMOMILLE. Ah! voilà donc le grand mot lâché!..

PINSON. J'ai lâché le grand mot; je joue toujours cartes sur table...

CAMOMILLE. Écoutez...

PINSON, *chantant.*

Ecoute, écoute, écoute, quand on est bien amoureux,
Ecoute,....

CAMOMILLE, *l'interrompant.* Ecoutez, monsieur Rossignol.

PINSON. Pinson, mademoiselle, Pinson.

CAMOMILLE. Si c'est pour me dire de ces bêtises-là que vous êtes venu, je dois vous dire aussi, cartes sur table, que vous perdez votre temps.

PINSON. Ce n'est pas mon avis... Je sais fort bien qu'il ne suffit pas que je me jette à vos pieds pour que vous vous jetiez à ma tête; mais le temps est un farceur qui fait bien des miracles. (*Il chante.*)

Ah! prends garde à toi,
T'as beau faire des manières,
Pinson te pincera, ma chère,
Il te pincera quelque jour.

CAMOMILLE. C'est là tout ce qu'il faut vous servir?

PINSON. Ah! c'est juste, il faut consommer; alors, donnez-moi des têtes de pavots...

CAMOMILLE. Mais vous êtes déjà venu en chercher hier.

PINSON. Je sais que je suis à la tête de pas mal de têtes; mais pour avoir avec vous un tête-à-tête, je jette l'or par les fenêtres. (*Il chante.*)

Oui, l'or est une chimère:
Il n'est bon que pour payer
Ces gueux de propriétaires
Et ces gredins de bottiers.

CAMOMILLE. Il est amusant! Dites donc, monsieur Sansonnet...

PINSON. Pinson, mademoiselle, Pinson.

CAMOMILLE. Je vous trouve amusant et pas dangereux du tout.

PINSON. Tant mieux! c'est toujours comme ça que les femmes se laissent pincer... Vous voyez, je vous montre mes dominos... Et pourtant, faut-il vous dire le fin fond de ma pensée?... Eh bien, depuis trois semaines, j'achète tous les matins un sou de braise dont je fais collection... J'en ai déjà rempli trois vieux chapeaux mis à la retraite, et si dans quinze jours je ne vous ai pas enflammée, j'allume les fumerons, et je pars à toute vapeur. (*Il imite le bruit d'une locomotive*) pour l'éternité. (*Il chante.*)

Bon voyage,
Monsieur Dumolet!
Je ne sais où débarquer sans naufrage.
Bon voyage,
Monsieur Dumolet,
Pour l'autre mond' faites votre paquet.
(*Même imitation.*)

CAMOMILLE. Écoutez, monsieur Colibri.

PINSON. Colibri!... un oiseau-mouche... Ah! mademoiselle, voici la première fois qu'on m'appelle mouche...

CAMOMILLE. En voilà assez pour une première déclaration; il faut en garder pour demain.

PINSON, *chantant.*

Jamais assez quand on parle d'amour,
C'est le refrain d'un galant troubadour!

CAMOMILLE. Je vais vous donner vos pavots, et vous allez filer bien vite. (*Elle va au comptoir.*)

PINSON. * Filer, jamais! (*Il chante.*)

Je veux rester à cette place,
Je me cramponne à cette place,
C'est celle où me fixe l'amour,
C'est celle où...

(*S'arrêtant tout à coup en regardant au fond.*)

Ciel! que vois-je?... Césarine!... ma Diane de Lys qui se dirige par ici!... Enfer et bitume!... où me fourrer?... Ah! dans ce bahut. (*Il se fourre dans le bahut qui est à droite.*) Escamotons-nous. (*Il referme le couvercle et disparaît.*)

CAMOMILLE, *se retournant.* Revoilà vos pavots... Oh! bien, où est-il passé?

SCENE IV.

PINSON, *caché;* CAMOMILLE, CÉSARINE.

CÉSARINE, *entrant.* Il est ici, bien sûr... je l'ai vu entrer de mon sixième étage, le brigand!...

CAMOMILLE. Que veut madame?

CÉSARINE, *qui ne l'entend pas.* Je n'ai pu me tromper... Il n'y a que deux boutiques, celle ci et celle du fumiste... et comme il ne fume pas chez lui, vu qu'il ne fait jamais de feu...

CAMOMILLE. Qu'est-ce qu'il faut servir à madame?

CÉSARINE. Dites-moi, mademoiselle, vous n'auriez pas vu ici un jeune homme, ni grand ni petit, ni beau ni laid... paletot chocolat, pantalon léopard, moustache en croc et chevelure extravagante?

CAMOMILLE. Si, madame, j'ai vu quelque chose qui ressemble à tout ça.

CÉSARINE. J'en étais sûre!

PINSON, *levant le couvercle du bahut, à part.* Elle est là, je suis bloqué. (*Il referme le couvercle. Il répète ce jeu chaque fois qu'il parle.*)

CAMOMILLE. Ce doit être un monsieur qui fait un abus atroce de fleurs de tilleul, et une consommation effroyable de têtes de pavots.

CÉSARINE. Mes soupçons s'éclaircissent. Gueusard d'hommes! Ah! mademoiselle, j'éprouve un frisson qui me chatouille depuis l'orteil jusqu'à la racine des cheveux... Ah! ah! (*Elle va et vient.*)

CAMOMILLE. Est-ce que vous allez vous trouver mal?

CÉSARINE. Ça en a tous les symptômes.... J'ai le système nerveux en capilotade!...... Donnez-moi un canapé, un fauteuil..... Je sens que je vais m'affaisser sous moi.

CAMOMILLE. Voilà un tabouret, c'est tout ce que j'ai à vous offrir. **

CÉSARINE. Ça me suffira. (*Elle s'assied près du comptoir.*)

PINSON. Un évanouissement? je connais cette couleur-là.

CÉSARINE. Que je ne vous dérange pas, mademoiselle; je ne vous demande qu'à me

* Camomille, Pinson.
** Césarine, Camomille.

reposer un instant... avec de l'eau de mélisse dans un verre d'eau sucrée.

CAMOMILLE. Tout de suite, madame. (*Elle pose sur le comptoir le verre d'eau sucrée qu'elle prépare, à côté de Césarine.*)

CÉSARINE. Est-elle des Carmes votre eau de mélisse?

CAMOMILLE. Oui, madame.

SCENE V.

LES MÊMES, LACAILLE.

LACAILLE, *entrant par le fond, à part.* Encore quelqu'un..... Fatalité désagréable!

CAMOMILLE. Bon! voilà l'autre, à présent. *

LACAILLE, *à part.* Oh! n'importe!..... Cette fois, je lui parlerai. (*Haut.*) Mademoiselle Camomille....

CAMOMILLE. Que désire monsieur?... de la pâte de jujubes.... comme hier..... des pastilles de menthe.... comme avant-hier?

LACAILLE. Non, ma toute belle; ce que je désire..... c'est autre chose.

CAMOMILLE, *riant avec malice.* Faites votre choix.

Air de *l'Ours et le Pacha.*

Voyons, monsieur, que voulez-vous?
De la mauve ou de la réglisse?
Ici vous venez, entre nous,
Moins par besoin que par caprice.

LACAILLE.

Oui, j'en conviens, pour me guérir
Je n'ai besoin, charmante fille,
Ni de guimauv' ni de pastille;
Mais pour m'empêcher de souffrir,
Il me faut... de la Camomille,
Ah! donnez-moi, pour me guérir,
Un petit peu de Camomille,
Oui, j'adore la Camomille.

CAMOMILLE. J'en suis fâchée, monsieur, mais je n'en tiens pas pour vous.

LACAILLE. Mais moi, j'en tiens pour vous, ô délicieuse herboriste!

PINSON, *de son bahut.* Toujours du monde!

CÉSARINE, *buvant.* Voilà que ça revient.

CAMOMILLE. Fin finale, que voulez-vous?

LACAILLE. Je veux vous dire à mi-voix, ô adorable grainetière, que je me nomme Lacaille, ce qui est assez tendre... que je suis voyageur en truffes, ce qui est assez savoureux, que vous me plaisez, ce qui est assez naturel... que nous sommes en carnaval, ce qui tolère bien des petites peccadilles, et que je vous propose, pour ce soir, un petit souper mystérieux et truffé, suivi de plusieurs quadrilles à un bal masqué, ce qui est assez Pompadour, œil-de-bœuf .. et flambardini!

PINSON, *de son bahut.* Je suis peu à mon aise; j'aimerais mieux être dans un hamac!

CÉSARINE, *qui boit à petites gorgées.* Croyez donc ces brigands-là!

LACAILLE, *à part.* Est-ce que cette dame me connaît?

CAMOMILLE. Monsieur Lacaille, je vous répondrai que j'aime le bal, ce qui est assez naturel,... que je ne déteste pas les truffes, ce qui n'est pas surprenant; mais que je trouve votre proposition pas mal décolletée, ce

* Césarine, Lacaille, Camomille.

qui ne doit pas vous surprendre... et que je vous prie de décamper d'ici, ce qui est sans réplique... et de ne jamais revenir, ce qui me fera plaisir.

LACAILLE. Je m'attendais à cette bordée furibonde; mais je ne crois pas un traître mot de tout ce que vous venez d'articuler.

CÉSARINE, *se levant.* Oh! que les femmes sont donc bêtes de s'amouracher de ces vauriens-là! (*Elle jette le restant de son verre d'eau sucrée, et attrape Lacaille dans la figure.*)

LACAILLE. Sapristi!... prenez donc garde.

CÉSARINE. Monsieur, je vous demanderais pardon de ce qui vous arrive si vous étiez une femme; mais comme vous êtes un homme, je m'en moque pas mal, parce que vos semblables ne sont que des Bohémiens. (*Elle va déposer son verre sur le comptoir et refait un autre verre d'eau.*)

PINSON, *du bahut.* Voilà les nerfs qui travaillent!... Si je veux être privé d'un œil, je n'ai qu'à me montrer.

LACAILLE, *bas à Camomille.* Je devine; on nous écoutait, et vous n'avez pas voulu nous compromettre. Dans une heure, je reviendrai acheter des quatre fleurs, et savoir votre réponse. A revoir, à revoir!

CAMOMILLE. Bon voyage. (*A Césarine.*) Eh bien! comment cela va-t il?

CÉSARINE. Mieux, je récidive, mademoiselle.

LACAILLE, *à la porte du fond.* Jacinthe! ma panthère!... Où me réfugier?... Ah! dans ce bahut. (*Il se fourre dans le bahut de gauche, et le referme sur lui.*) Éclipse totale!

SCENE VI.

CÉSARINE, JACINTHE, CAMOMILLE, PINSON et LACAILLE *dans les bahuts, puis* UN COMMISSIONNAIRE.

JACINTHE. Je l'ai suivi... il est entré ici... j'en suis certaine.

CAMOMILLE. Encore une dame?

JACINTHE. Pardon, mademoiselle, vous n'auriez pas entrevu une cravate écossaise, un pantalon chinois et une redingote vert-bouteille surmontée d'un chapeau gris?

CAMOMILLE. Si, madame, j'ai aperçu l'objet en question (*A part.*) Qu'est-ce qu'elles ont donc, toutes ces dames?

JACINTHE. Et où est-il passé?

CAMOMILLE. Il vient de s'envoler à l'instant; vous avez dû le rencontrer. (*Elle retourne au comptoir.*)

JACINTHE. Ah! le pendard! si je le tenais!

CÉSARINE, *qui vient de se lever.* Madame, à ce que je vois, est logée à la même enseigne que moi... madame court après un polisson.

JACINTHE. Oui, madame, après un malotru que j'aime et qui m'en fait voir de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. (*Prenant le verre d'eau que tient Césarine.*) Merci, madame. (*Elle le boit.*)

CÉSARINE. Il n'y a pas de quoi.

JACINTHE. Ah! que les hommes sont donc godiches!*

* Césarine, Camomille, Lacaille.

CÉSARINE. C'est ce que j'exclamais tout à l'heure.

PINSON, *du bahut.* Une autre dame!

* LACAILLE, *du bahut.* Je n'entends rien. Oh! mais je suis très-mal là dedans.

UN COMMISSIONNAIRE. (*Il entre par le fond, chargé de deux sacs.*) Mam'zelle, v'là un sac d'amidon et un sac de farine de moutarde que j'apporte.

CAMOMILLE. De la part de mon oncle. (*Indiquant le coffre de gauche.*) C'est bien; videz la farine de moutarde dans celui-ci.

LACAILLE. Nom d'un petit bonhomme! ça devient dramatique. (*Le commissionnaire vide la farine de moutarde dans le coffre. Lacaille éternue.*)*

LE COMMISSIONNAIRE. Dieu vous bénisse, mademoiselle.

CAMOMILLE. Mais ce n'est pas moi, c'est quelqu'un qui passe dans la rue. L'amidon dans l'autre.

PINSON. Fichtre! ma position devient critique. (*Le Commissionnaire vide l'amidon.*)

CAMOMILLE. Tenez, voilà votre pourboire. (*Il sort.*)

JACINTHE, *qui a causé bas avec Césarine.* Oui, madame, j'ai été dupée, comme j'ai l'honneur de vous le dire.

CÉSARINE. Et moi, madame, j'ai été flouée comme dans un bois.

JACINTHE. Pour comble, j'ai trouvé un billet de bal dans sa commode, preuve de préméditation criminelle.

CÉSARINE. Et moi, j'ai trouvé un faux nez, preuve d'intentions nocturnes et balochardes.

JACINTHE. Nous sommes flibustées.

CÉSARINE. Nous sommes refaites au même. Votre nom, madame?

JACINTHE. Jacinthe, blanchisseuse de fin.

CÉSARINE. Moi, je m'appelle Césarine, couturière confectionneuse... Eh bien, Jacinthe, liguons-nous..

JACINTHE Ça va.

CÉSARINE *et* JACINTHE, *ensemble.*

AIR *d'Adolphe Adam.*

Jurons (*ter*)
Que nous nous vengerons,
Pour déjouer leurs complots téméraires,
Unissons-nous contre ces gueux-là.
Oui, toutes deux liguons-nous, soyons frères,
Oui, je le jure, il leur en cuira!

(*Elles sortent par le fond en faisant un petit salut à Camomille qui les reconduit et reste sur le pas de la porte.*)

SCÈNE VII.

CAMOMILLE, PINSON et LACAILLE, *dans les bahuts.*

CAMOMILLE. Si elles mettent la main sur ces messieurs, gare la casse! (*Elle regarde au dehors.*)

PINSON, *sortant la tête du bahut. Il est tout blanc.* Ouf! J'étouffe là dedans... on n'a jamais vu mettre un danseur à l'amidon.

LACAILLE, *même jeu. Il est tout jaune.* Crrrr!... J'en ai plein la gorge!.. et ça me monte au nez! Crrrr!

PINSON. Je n'ose sortir. — Ma Diane de Lys doit guetter à la porte.

LACAILLE. Je suis sûr que ma panthère fait le guet dehors. (*Il éternue et rentre.*)

PINSON. Quelqu'un. (*Il rentre.*)

CAMOMILLE, *rentrant dans la boutique.* Enfin, voici Friquet!... Quel bonheur que mon oncle soit absent!

SCÈNE VIII.

FRIQUET, CAMOMILLE.

FRIQUET, *au fond, un paquet à la main.* Peut-on entrer, Camomille?... Etes-vous seule?

CAMOMILLE. Oui, entrez, mon oncle est sorti; mais comme il ne peut tarder à revenir, dites-moi tout de suite ce que vous avez à me dire.

FRIQUET. Laissez-moi d'abord vous donner votre paquet.

CAMOMILLE. Hein!

FRIQUET. Vous allez me comprendre; mais puisque les moments sont précieux, autorisez-moi à vous dérober rapidement un baiser.

CAMOMILLE. Non, monsieur, je ne veux pas.

FRIQUET. Si vous refusez, ça nous retardera, (*il l'embrasse*) et les moments sont précieux.

PINSON, *qui a levé son couvercle.* Un rival?

LACAILLE, *même jeu.* Un concurrent?

PINSON. Nous sommes deux!

LACAILLE, *apercevant Pinson.* Nous sommes trois! (*Les deux couvercles se referment avec bruit.*)

FRIQUET. Hein? qu'est-ce qu'il y a?

CAMOMILLE. Rien, c'est dans la rue. — Voyons, parlez!

FRIQUET. Voilà la chose. Quand, tout à l'heure, j'ai vu passer le père Chiendent devant ma boutique, preste, je suis allé vous lever le superbe costume de bergère qui est ci-inclus.

CAMOMILLE. Un costume de bergère!

FRIQUET. La toquade de vos rêves se réalise.

CAMOMILLE. Il serait possible!

FRIQUET. Ne m'interrompez pas. Alors, je suis venu chaud, chaud, pour vous dire ceci: Camomille, je me suis juré d'être votre époux; vous pouvez donc, sans accroc pour votre honneur, venir avec moi, au bal du Sauvage, le mieux composé du quartier.

CAMOMILLE. Au bal du Sauvage?

FRIQUET. Ne m'interrompez pas. Quand dix heures sonneront, j'arriverai, dard, dard, en paillasse, gratter à la porte de l'allée que vous aurez laissée ouverte, et je dirai: Bergère et Paillasse, ça sera le mot de passe.

CAMOMILLE. Mais si mon oncle...

FRIQUET. Ne m'interrompez pas. Votre oncle n'a rien à faire là dedans, et écoutez mes dernières instructions.

LACAILLE, *sortant du bahut.* J'en sais assez, et j'ai mon plan... sauvons-nous. (*Il se sauve par le fond.*)

PINSON, *même jeu.* Je suis suffisamment instruit... et j'ai mon truc. Décampons. (*Il sort.*)

FRIQUET, *à Camomille.*

AIR: *Une fille est un oiseau.*

Dès que l'heure sonnera,
Vous serez mise en bergère;

Et pour vous ravir, ma chère,
En paillass' l'amour viendra.
Le carnaval nous invite,
Obéissons-lui bien vite.

CAMOMILLE.

Pourtant la frayeur m'agite.

FRIQUET.

Chut! ne m'interrompez pas,
Puisque les nuits de folie
Sont les beaux jours de la vie,
Fêtons donc le mardi-gras!
Mardi-gras,
Ne t'en va pas!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(La nuit vient.)

BLAVET, *dans la coulisse.* Entrez donc, père Eustache, entrez donc!

CAMOMILLE. Dieu! la voix de mon oncle.

FRIQUET. Bigre! je me sauve par l'allée Cachez votre costume. A bientôt, mon adorée, à bientôt!... *(Il se sauve par la porte de l'allée. Camomille entre à droite avec le paquet. La nuit est venue peu à peu.)*

SCÈNE IX.

EUSTACHE, BLAVET, *puis* CAMOMILLE.

EUSTACHE, *en cocher, un fouet et une lanterne à la main. Il est un peu gris.* Non, père Blavet, je crains de vous déranger.

BLAVET. Allons donc! n'êtes-vous pas une vieille connaissance, et en même temps une vieille pratique?

EUSTACHE. Alors, j'allumerai, sans façon, ma lanterne chez vous.

BLAVET, *appelant.* Camomille! Camomille!

CAMOMILLE*, *apportant de la lumière.* Voilà, mon oncle; j'allumais la chandelle. Bonjour, père Eustache.

EUSTACHE. Mademoiselle, à vous rendre mes devoirs. *(Lui prenant la chandelle et allumant sa lanterne.)* Vous permettez!... C'est qu'on jour de mardi gras, on n'aimerait pas à se faire mettre en fourrière.

BLAVET. Voyons, mon enfant, il faut fermer la boutique. Aujourd'hui, la pratique songe plutôt à attraper des rhumes de cerveau qu'à se soigner.

CAMOMILLE. La porte de l'allée est déjà fermée à double tour, mon oncle.

BLAVET. Alors, je me chargerai de la devanture. Rentre dans ta chambre... Ah! tiens, voici ta galette. *(Il la lui donne.)* Tu vois que je pense à tes plaisirs.

CAMOMILLE. Merci, mon oncle.

BLAVET. Couche toi tout de suite pour être levée au petit jour. Va ronfler, ma fille, va ronfler.

CAMOMILLE. J'y vais mon oncle**. *(A part.)* Oui, comme je danse... Je vais me costumer. *(Haut.)* Bonsoir, mon oncle... Bonsoir, père Eustache.

EUSTACHE. Mademoiselle, à vous rendre mes devoirs. *(Camomille rentre dans sa chambre.)*

* Eustache, Camomille, Blavet.
** Eustache, Blavet, Camomille.

SCÈNE X.

BLAVET, EUSTACHE.

BLAVET, *dans son comptoir.* Père Eustache, vous prendrez bien un petit verre?

EUSTACHE. Vous refuser serait une impolitesse dont je serais impardonnable.

BLAVET. Ce sera l'affaire d'une seconde. *(Il verse.)*

EUSTACHE. Oh! je ne suis pas pressé. On m'a pris à l'heure, et du moment que je suis à l'heure, je ne suis pas à la minute. *(Trinquant.)* A la vôtre! sans vous commander.

BLAVET. A la vôtre! Eh bien, comment se porte votre jument? *(Venant au milieu du théâtre.)*

EUSTACHE. La Grise?... Elle va mieux, grâce à la médecine que vous lui avez administrée la semaine passée. Ah! vous l'avez réchappée d'une belle, père Blavet.

BLAVET. Ah dame! je l'ai soignée comme j'aurais soigné ma propre nièce.

EUSTACHE. Aussi, elle vous en est reconnaissante... Aujourd'hui, c'est Coco qui m'inquiète...

BLAVET. Qu'est-ce qu'il a donc, votre Coco?

EUSTACHE. J'en ignore; mais je lui trouve mauvaise mine... Il a les yeux battus, et il tousse depuis trois jours, que je lui soupçonne un catarrhe... Ça lui a pris le jour où il est allé au bal.

BLAVET. Comment, au bal?

EUSTACHE. Oui, au bal de l'Hôtel de ville; il aura eu chaud et froid sur les quais.

BLAVET. Il boit et mange bien pourtant.

EUSTACHE. Oh! il boite plus qu'il ne mange. Je vas vous dire, quand je l'ai pris, il sortait de l'Hippodrome, où il allait tous les jours à la selle.

BLAVET. Mais c'est très-bon cela.

EUSTACHE. Vous ne comprenez pas. Il n'allait qu'à la selle anglaise... Il se portait comme le pont Neuf...

BLAVET. Et maintenant qu'il est attelé à votre sapin?

EUSTACHE. Ça l'a dérangé de ses habitudes... Qu'est-ce qu'on peut bien lui faire prendre à ce pauvre Coco?

BLAVET. Voulez-vous le guérir tout de suite?

EUSTACHE. Oh! je ne regarderai pas, pour ça, à un écu de trois francs...

BLAVET. Alors, j'ai votre affaire... Je vais vous donner un flacon d'huile de foie de merlan que vous lui ferez prendre, à jeun, dans son eau de son et vous m'en direz de bonnes nouvelles.

EUSTACHE. Vous croyez? Tant mieux si votre huile de foie peut le faire marcher, car mon fouet, à moi, n'y peut plus rien.

BLAVET, *allant prendre un flacon sur le comptoir.* Si ça ne le guérit pas, je le soignerai par l'homœopathie. Tenez, voici votre flacon; c'est trois francs.

EUSTACHE. Vous mettrez ça sur ma note.

BLAVET. Très-bien. *(A part.)* Enfin, j'en ai placé un.

EUSTACHE. Bonsoir, père Blavet.

BLAVET. Bonsoir, Eustache... Dites-moi, en sortant, faites-moi l'amitié de pousser les volets de ma boutique.

EUSTACHE. Volontiers...

ENSEMBLE.

Air de *Dobigny Derval.*

Il faut braver et la pluie et la neige,
C'est mon état; bonsoir et bonne nuit!
Lorsque je vais grelotter sur mon siége,
Dorlotez-vous, et gagnez votre lit.

BLAVET.

Bravez galment et la pluie et la neige,
C'est votre état; bonsoir et bonne nuit!
Quand vous allez grimper sur votre siége,
Moi, mon ami, je vais gagner mon lit.

(Eustache sort et pousse les volets de la boutique.)

SCÈNE XI.

BLAVET, *mettant les clavettes de ses volets et fermant la porte. Regardant à sa montre.*

Dix heures!... allons nous plonger dans les bras de l'orfèvre, comme on dit. *(Il ferme sa porte. On entend dans la rue des cris et des bruits de cornets.)* Bravo! mes petits amis, faites le carnaval! amusez-vous!... J'aurai mon tour.

Air du *Petit Courrier.*

Criez, sautez, mes jeunes fous!
Que le plaisir vous accompagne,
Festoyez, buvez du champagne,
Ce soir, dansez, éreintez-vous,
A demain, rhumes et migraines,
Sirop, tisane et cætera.
Plus vous ferez tous des fredaines,
Plus l'herboriste y gagnera;
Demain, nous réglerons tout ça.

Maintenant, assurons-nous que tout le monde repose ici. *(Il appelle.)* Camomille!

CAMOMILLE, *de sa chambre.* Mon oncle?

BLAVET. Dors-tu?

CAMOMILLE. Oui, mon oncle, je ronfle.

BLAVET. Bien, mon enfant, très-bien!... allons en faire autant. *(Il rentre dans sa chambre en emportant la lumière.*

SCÈNE XII.

PINSON, *en paillasse.*

Air de *Trip, trip!*

En sé luisant paillasse,
En belliqueux vainqueur
Je viens faire main basse
Sur l'objet de mon cœur.
A l'ombre du mystère
Sous ce déguisement,
Enlevons ma bergère
Et bonsoir à monsieur Chiendent. } *Bis.*

(Il frappe à la porte de Camomille.)

CAMOMILLE, *à voix basse.* Qui est là?

PINSON, *à voix basse.* « Bergère et Paillasse! »

CAMOMILLE, *entrant en bergère.* Me voilà...* C'est vous, Friquet... Oh! que vous êtes drôle comme ça!

PINSON. Ne perdons pas de temps.. j'ai là un fiacre, un ver rongeur, filons.

* Pinson, Camomille.

CAMOMILLE. Prenons garde d'éveiller mon oncle... (*Ecoutant à la porte de l'allée.*) J'entends du bruit, sortons par la porte de la boutique...

PINSON. Partons, partons. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XIII.

LACAILLE, *en paillasse, avec faux nez. Il entre par la porte de l'allée.*)

Même air que précédemment.

Intrépide paillasse,
Je viens, lorsque tout dort,
Plein d'amour et d'audace,
Dérober un trésor.
Ce piffard tutélaire
Me rend entreprenant.
Enlevons ma bergère,
Et bonsoir à monsieur Chiendent!

(*Il frappe à la porte de la chambre de Camomille.*)

« Bergère et Paillasse! » On ne répond pas! Mais la porte est ouverte. (*Il la pousse.*) Qu'est-ce que ça veut dire!... plus personne!... Est-ce que j'aurais été devancé?... (*Il ouvre la porte du fond et regarde dans la rue.*) Grand Dieu! que vois-je? une Bergère qui monte en fiacre avec un Paillasse... C'est ce petit Friquet... Courons à leur poursuite! (*Il laisse la porte du fond ouverte et sort en courant.*)

SCÈNE XIV.

CÉSARINE, JACINTHE.

(*Elles sont en officiers de hussards, costumes de fantaisie. De grands manteaux les couvrent. Elles entrent par la porte de l'allée.*)

CÉSARINE, *regardant dans la chambre de Camomille.* Plus de doute, c'était elle! Je vous disais bien que nous arriverions trop tard.* (*Elle va à la porte du fond.*)

JACINTHE. Ce sont ces diables de costumes qui nous ont retardées.

CÉSARINE. Ils sont partis! Le fiacre galope en enlevant la petite... Lequel est le ravisseur?... Est-ce le mien?... Est-ce le vôtre?..**

JACINTHE. N'importe!... courons! Justement, j'aperçois un milord. (*Appelant dans la rue.*) Eh! cocher! cocher!... Il s'arrête. (*A Césarine.*) Venez vite!...

CÉSARINE. Pas avant d'avoir mis le feu aux poudres. (*Frappant à la porte de Blavet.*) Eh! père Bourrache!... père Guimauve!...

BLAVET, *de sa chambre.* Hein! qui est-ce qui me réveille?

CÉSARINE. On enlève votre nièce, elle est en bergère... et le ravisseur est un paillasse!...

BLAVET. Un paillasse...

CÉSARINE. Ils vont au bal du Sauvage! (*A Jacinthe.*) Maintenant, courons sur leurs traces. (*Elles entrent par le fond et laissent la porte ouverte.*)

* Jacinthe, Césarine.
** Césarine, Jacinthe.

SCÈNE XV.

FRIQUET, *en paillasse, avec un faux nez.*

Même air que précédemment.

L'amour m'a fait paillasse
Pour voler au succès;
D'avance je prends la place,
En paillasse français,
Pour aller à Cythère,
Donner un p'tit cancan.
Enlevons ma bergère,
Et bonsoir au papa Chiendent! (*bis.*)

Heureux moment! instant plein de charmes! (*Il frappe à la porte de Camomille. — A voix basse.*) « Bergère et Paillasse! » C'est moi, Friquet... Dieu! le sanctuaire de ma belle est désert! (*Il entre chez Camomille.*)

SCÈNE XVI.

BLAVET, *puis* FRIQUET.

BLAVET, *sortant de sa chambre en caleçon, une chandelle dans une main et un sabre dans l'autre.— Demi-jour.* Ventrebleu! un paillasse qui enlève ma nièce.. on a forcé ma porte!... Ils sont partis! (*Il regarde au dehors.*)

FRIQUET, *sortant de la chambre de Camomille, une chandelle à la main.* Ah! c'est affreux!... les débris de sa toilette jonchent le sol!... Elle est enlevée... Oh! fureurs de la jalousie!... (*Il secoue la chandelle en faisant des gestes de désespoir.*)

BLAVET, *revenant du fond et apercevant Friquet.** Ah!... gredin! brigand!... je t'y prends!...

FRIQUET. Le père Blavet!... et il est armé!..

BLAVET. Ah! tu voulais faire passer le Danube à ma nièce, chenapan!

FRIQUET. N'approchez pas.

BLAVET, *déposant sa chandelle sur le comptoir.* Infâme paillasse!... nous allons vider ensemble la question d'Orient. (*Il lui barre le passage et ferme la porte du fond.*)

FRIQUET. Mais vous êtes armé, et je ne le suis pas!

BLAVET. Ça rend la question plus facile à résoudre.** Rends-moi ma nièce, d'abord, où est-elle?

FRIQUET. Elle n'y est plus, votre nièce!... on l'a enlevée...

BLAVET, *le poursuivant.* Tes complices, sans doute. Il faut que je te larde, que je te déchiquette... menu, menu comme chair à pâté.

FRIQUET, *se sauvant autour du comptoir.* Sacrebleu! mais il est enragé... Comment me tirer de là?... Ah! (*Il souffle la chandelle déposée sur le comptoir et celle qu'il tient à la main.*)

BLAVET. Ah! le scélérat!... il éteint mon gaz!... (*Friquet veut fuir, il se heurte à Blavet qui le saisit et le secoue violemment.*) Ah! gueux!

FRIQUET. Lâchez-moi!

BLAVET. Rends-moi ma nièce!

* Blavet, Friquet.
** Friquet, Blavet.

FRIQUET. Mais laissez-moi donc! (*Lutte. Blavet est jeté par Friquet dans le baquet aux sangsues, qui est entre la porte de l'allée et celle de la chambre de Camomille.*)

BLAVET. Aïe!... A moi! au secours!

FRIQUET, *à la porte du fond.* Ah! voici la porte... Fuyons... courons après elle... Hourra!... hourra!... (*Il sort en courant.*)

BLAVET, *se relevant. Il a une quantité de sangsues attachées à son caleçon.* Aïe! ouf!... Ah! le bandit... il m'a appliqué mes sangsues... Aïe, elles traversent le caleçon!... ça pique! (*Il va au fond en criant.*) Arrêtez le paillasse!... arrêtez le paillasse!... hourra!... hourra!... (*Le rideau baisse.*)

ACTE II.

Un salon de restaurateur. A gauche, un cabinet ouvert sur le devant du théâtre; dans le cabinet, une porte à droite, donnant dans le salon; au fond, une cheminée et une glace; à gauche, une fenêtre, une table et deux chaises; dans le salon, plusieurs tables et des chaises. Au lever du rideau des masques soupent.

CHOEUR.

Air :

Sachons nous divertir,
... La folie,
Mes chers amis, nous convie
Au plaisir.

(*Les masques s'en vont successivement.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

CAMOMILLE, LE GARÇON, PINSON.

LE GARÇON, *debout, dans le cabinet.* Après le saucisson et les crevettes, que faut-il servir à monsieur?

PINSON, *attablé avec Camomille, lisant la carte.* Du bœuf aux choux... Ça vous va-t-il?

CAMOMILLE. Ah! fi! .. j'en mange tous les jours à la maison.

LE GARÇON, *avec volubilité.* Turbot hollandaise, écrevisses marinières, filet Châteaubriand, riz de veau, sauce aux truffes, saumon, brochet, anguille tartare, poulet chaud, poulet froid.

CAMOMILLE. Du poulet, ça me va.. avec beaucoup de cresson, garçon.

LE GARÇON. Un poulet; bien, madame.

PINSON, *vivement.* Oui, un demi-poulet.

LE GARÇON. Et après le poulet?... Une caille rôtie, une bécassine?

PINSON. Attendez donc, garçon; laissez-nous choisir... ce n'est pas vous qui soupez. (*A part.*) Ils sont terribles, ces garçons. (*Haut.*) Après le demi-poulet, j'aimerais assez une omelette au lard... hein?

CAMOMILLE. J'aime mieux une salade de homard.

PINSON. C'est bien lourd.

LE GARÇON. Le madère fera couler ça.

PINSON. Mais laissez-nous donc, garçon! Allons! va pour la salade de homard. (*A part.*) Diable! elle est sur sa bouche.

LE GARÇON. Et après le homard?... madame veut-elle des truffes sous la serviette?

CAMOMILLE. Oh! oui, j'adore les truffes!

PINSON. Non, non, pas de truffes; elles sont malades, cette année.

LE GARÇON. Mais, non, monsieur, elles se portent très-bien.

PINSON. Mais je vous dis que si, qu'elles sont malades; elles sont au plus bas, elles n'en reviendront pas... (*A part.*) Ces gens-là vous mettraient sur la paille.

CAMOMILLE *. Oh! oui, tout de suite.

PINSON. Oui, d'abord le demi-poulet...

LE GARÇON. Nous disons : le poulet, d'abord...

PINSON. Et si quelqu'un venait demander s'il y a ici une bergère et un paillasse, vous diriez : niskol...

LE GARÇON. Compris.

* PINSON. Vous aurez trente sous de pourboire.

LE GARÇON. Trente sous?... vivent les paillasses!

CAMOMILLE, *au garçon qui ferme la porte.* Pressez le poulet, garçon.

PINSON. Pressez le demi-poulet.

LE GARÇON, *sortant du cabinet.* Je vais presser le poulet.

UN DES DINEURS *du salon.* Garçon, l'addition.

LE GARÇON, *la donnant.* Voilà, messieurs.

LE DINEUR, *examinant la carte, à part.* Dix-huit francs!... C'est salé. (*Haut.*) Tenez, garçon. (*Il paie. Les convives s'en vont.*)

SCENE II.

CAMOMILLE, PINSON.

CAMOMILLE, *mangeant des crevettes.* Est-ce que vous ne mangez pas des crevettes, mon petit Friquet?

PINSON. Non, je ne peux pas souffrir ces petites bêtes-là; ça vous a des petites pattes qui vous piquent le gosier... (*A part.*) Vingt-cinq sous pour un, merci; elle n'aurait qu'à en redemander.

CAMOMILLE. Moi, je les adore.

PINSON, *à part.* Elle adore trop de choses. Mais bah! elle est si jolie! (*Haut.*) Voyons, attaquons le saucisson!... et en avant le chablis. (*Il verse à boire et chante.*)

> A boire, à boire, à boire.
> On ne peut manger sans boire!
> Tra, la, la, la.

CAMOMILLE. Ah çà, mon petit Friquet, pourquoi ne voulez-vous donc pas ôter votre faux nez?

PINSON. C'est que je suis enrhumé du cerveau... mon nez me tient chaud.... Et puis, si je l'ôtais, je ne serais plus déguisé... et je tiens à l'être, puisque nous sommes en carnaval.

CAMOMILLE. C'est drôle comme ça vous change l'organe... vous parlez du nez comme un canard...

PINSON. O Camomille! ça peut changer mon organe, mais ça ne change pas mon cœur. (*Il chante.*)

> Camomille, idole de mon âme!

CAMOMILLE. Savez-vous que c'est bien imprudent ce que j'ai fait là... de consentir à aller au bal, et à souper auparavant avec vous? Si mon oncle allait se réveiller...

PINSON. Il ne se réveillera pas.. Ce vieillard dort comme une marmotte, pendant que nous festoyons ici. (*Il chante.*)

> La belle nuit,
> La belle fête,
> La belle nuit, (*bis*)
> La belle fête.

CAMOMILLE. Mais ne chantez donc pas toujours comme ça! vous ressemblez à un original qui vient souvent à la boutique, et qui a cette manie.

PINSON. Un original?

CAMOMILLE. Oui, qui s'appelle Pinson ...

PINSON. Pinson!... Tiens, c'est gentil. Il chante comme un pinson, alors?

CAMOMILLE. Non, il chante comme un serin, et puis il me dit des bêtises..

PINSON. Il y a quelquefois des bêtises qui ne manquent pas de charmes.

CAMOMILLE. Ah çà! et ce poulet qu'on n'apporte pas... Allez donc le chercher, mon petit Friquet.

PINSON. Où ça?

CAMOMILLE. Dame, à la cuisine, à la broche, s'il le faut...

PINSON. J'y cours, mon adorée, j'y cours! En attendant, batifolez avec les crevettes et grignotez un rond de saucisson. (*Il sort à droite en chantant.*)

> Cent esclaves ornaient ce superbe festin,
> Et dans des vases d'or faisaient couler le vin.

SCÈNE III.

CAMOMILLE, *dans le cabinet, puis* LACAILLE, LE GARÇON *et* DINEURS, *qui vont et viennent.*

CAMOMILLE, *mangeant.* Est-il drôle, ce Friquet qui ne veut pas ôter son nez.. Oh! que c'est bon, les crevettes!... C'est amusant un souper de carnaval!... Oh! comme je vais me régaler de homard!

LACAILLE, *entrant dans la salle, toujours en paillasse et avec son faux nez.* Je les ai suivis à la course... leur fiacre est à la porte .. Ils sont dans cette cassine.. mais où, mais où, mais où! et à qui m'informer? Ah! voilà un garçon. (*Il appelle.*) Garçon! *

LE GARÇON, *portant un plat.* Ne vous impatientez pas, mons eur, voilà votre poulet.. Si vous voulez le porter à votre bergère, vous m'obligerez, car je suis très pressé. (*On entend appeler : Garçon! garçon! Il lui met le plat dans les mains, lui ouvre le cabinet et sort en courant.*) Voilà! voilà!

LACAILLE. Quelle chance! heureux Lacaille!

SCÈNE IV.

CAMOMILLE, LACAILLE, *dans le cabinet.*

CAMOMILLE. Vous voilà déjà revenu?

LACAILLE, *à part.* C'est elle!... et elle est seule!

CAMOMILLE. Vous n'avez pas été longtemps.

LACAILLE. L'impatience d'être auprès de vous m'a donné des ailes. (*A part.*) Où diable est donc l'autre? Ma foi qui quitte sa place la perd...

CAMOMILLE. Vous avez trouvé facilement la cuisine?

LACAILLE. Oh! oui, à l'odorat...

CAMOMILLE. Voyons, découpez ça bien vite. (*Le regardant.*) Qu'est-ce qui est donc arrivé à votre nez?

LACAILLE. A mon nez?

CAMOMILLE. Tout à l'heure, il était aquilin et maintenant il est en trompette.

LACAILLE, *à part.* Diable! l'autre l'avait aquilin. (*Haut.*) Je devine... c'est que je me serai approché trop près du fourneau, et la chaleur l'aura cripé... (*Il rit en se tâtant le nez.*) Ah! c'est ma foi vrai! J'ai maintenant un nez à la Roxelane, ah! ah! (*Il mange.*)

CAMOMILLE. Ça vous fait encore plus parler du nez qu'auparavant; vous n'avez plus le même organe.

LACAILLE. (*Il rit.*) Ah! ah! ah! ah! c'est original.

CAMOMILLE. Pendant votre absence, j'ai mangé presque toutes les crevettes.

LACAILLE. Presque toutes; tant pis, car j'adore les crevettes!

CAMOMILLE. Tiens! tout à l'heure vous ne pouviez pas les souffrir?

LACAILLE, *à part.* J'ai dit une bêtise. (*Haut.*) Ah! dame, les goûts changent... on n'aime pas une chose dans un moment, et pois crac! on l'aime dans un autre. (*Il rit.*) Ah! ah! ah! ah!

CAMOMILLE. Ah! que vous riez bêtement. Versez-moi donc à boire!

LACAILLE. A votre santé, mon adorable! (*Il boit.*)

AIR *de Norgeot.*

> J'aime, ô bergerette,
> Tes yeux noirs fripons.

CAMOMILLE.

> J'aim' ta collerette,
> Et tes gros boutons.

LACAILLE.

> J'adore, ô ma mie,
> Ton petit menton,

CAMOMILLE.

> J'aime à la folie
> Ton nez de carton!

ENSEMBLE.

> Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

(*Pendant l'ensemble ils s'accompagnent en frappant sur les verres avec leur couteau.*)

DEUXIÈME COUPLET.

LACAILLE.

> Ton cœur, un' chaumière,
> Voilà le vrai bien!

CAMOMILLE.

> Tu s'rais millionnaire,
> Que ça ne gât'rait rien.

* Camomille, Pinson, le Garçon.

* Le garçon, Lacaille.

Riche ou dans la panne,
Tu s'ras mon sultan.

LACAILLE.

Pour toi, ma sultane,
J' mettrais tout en plan.

ENSEMBLE, *tapant sur leurs verres.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !

CAMOMILLE. Et le second plat, est-ce qu'on ne va pas l'apporter ?

LACAILLE. Si, si, il va venir.

CAMOMILLE, *mangeant.* L'avez-vous bien recommandé ? a-t-il bonne mine ?

LACAILLE, *la servant.* Oh ! excellente ! (*A part.*) Qu'est-ce que ça peut être que le second plat ?

CAMOMILLE. Ça n'est pas long à apprêter... ils n'ont pas à le faire cuire, je suppose.

LACAILLE. Pardine !... Ah ! ça serait curieux s'ils le faisaient cuire !... (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

CAMOMILLE. Mais certainement qu'il faut que ça soit cuit, mais d'avance.

LACAILLE. C'est ce que je disais. S'ils le faisaient cuire après, ça ferait du propre.

CAMOMILLE. Est-ce drôle que ça change de couleur comme ça... Savez-vous comment on l'apprête ?

LACAILLE. C'est bien simple... un ou deux petits bouillons sur le feu... avec des petits oignons, quand on les aime... des truffes, ce qui ne gâte rien... et servez chaud !

CAMOMILLE. Ah bien ! en voilà un ragoût que vous faites là ; mais ça n'est pas ça du tout.

LACAILLE. Est-ce que vous n'aimez pas les truffes ?

CAMOMILLE. Puisqu'elles ne valent rien cette année... puisqu'elles sont malades, puisqu'elles n'en reviendront pas.

LACAILLE. Laissez donc !... ce sont les cancres, les rats qui font courir ce bruit-là.

CAMOMILLE. Alors les rats c'est vous, puisque c'est vous qui l'avez dit.

LACAILLE, *à part.* Fichtre ! (*Haut.*) Alors je me rétracte... Où diable avais-je la tête ? (*A part.*) Il paraît que mon prédécesseur ne se souciait pas de se fendre de truffes.

CAMOMILLE. Dites donc, pour que ça ne languisse pas, allez donc chercher le second plat.

LACAILLE. J'y vais... avec plaisir... (*A part.*) Qu'est-ce que ce peut être ? (*Haut.*) Avec de la sauce ?

CAMOMILLE. Mais certainement avec de la sauce.

LACAILLE. Sauce à l'huile ou sauce blanche ?

CAMOMILLE. Du homard à la sauce blanche ! est-ce que vous êtes fou ?

LACAILLE, *riant.* Ah ! ah ! ah ! ah ! que je je suis bête ! (*A part.*) C'est du homard ! je suis sauvé ! (*Haut.*) Que voulez-vous ! la joie, le bonheur me font perdre la tête. (*Il l'embrasse.*)

CAMOMILLE. Ah ! monsieur Friquet, je vais me fâcher.

LACAILLE. Pardon, chère Camomille... je me croyais aux entremets sucrés.

AIR : *Il pleut, bergère.*

J'attendrai, ma bergère,
Qu'un indulgent regard
M'annonce un sort prospère...

CAMOMILLE.

Moi, j'attends le homard.

LACAILLE.

A mon amour, ma chère,
Livre-toi sans danger,
Et laisse, ô ma bergère,
Sonner l'heur' du berger.

ENSEMBLE.

CAMOMILLE.

Pour l'époux d' la bergère
Sonn'ra l'heure du berger.

LACAILLE.

Oui, laisse, ô ma bergère,
Sonner l'heur' du berger.

(*Lacaille l'embrasse de nouveau.*)

CAMOMILLE, *se levant courroucée.* Ah ? mais à la fin de ça !

LACAILLE, *se sauvant et criant.* Homard pour deux, sauce moutarde ! (*Il sort du cabinet et s'éloigne par la droite.*)

SCENE V.

CAMOMILLE *dans le cabinet, puis dans la salle commune,* JACINTHE *et* CÉSARINE *en costumes de hussards, et un* GROS ANGLAIS *en habit de ville.*

CAMOMILLE. Voyez-vous ça ?... Comme ce monsieur Friquet est entreprenant ; je sais bien qu'il veut m'épouser ; mais c'est égal, il abuse du carnaval. (*Elle mange.*) Oh ! ce poulet est excellent !

CÉSARINE, *entrant avec Jacinthe ; à l'Anglais**. Mais laissez-nous donc tranquilles, gros beefsteak.

L'ANGLAIS. Vos volez manger des beefsteaks, very well, très-bien !...

JACINTHE. On vous dit de nous laisser tranquilles, gros rosbeaf.

L'ANGLAIS. Vos aimez mieux le rosbeaf... very well, très-bien !...

CÉSARINE, *à Jacinthe.* Attendez, je vais lui parler sa langue. (*A l'Anglais.*) Vous embêtir nous... vous *cauchemardir* nous... very well, beaucoup fort.

L'ANGLAIS, *riant.* Oh ! yes... je comprenais, petites miss... Vos acceptez !... Je étais venu faire le petite carnaval à moa, pour amuser moa... Je cherchais des petites aventures drôlichonnes... Je étais une petite Faublas.

JACINTHE. Oh ! ça se voit tout de suite.

CÉSARINE. C'est égal, je vous conseille de faire mettre ça sur votre passe-port pour plus de sûreté.

L'ANGLAIS. Yes, demain... mais ce soir, je cherchais des petites soupières.

CÉSARINE. Comment, des soupières ?

L'ANGLAIS. Yes, pour souper avec moa.

JACINTHE. Vous voulez dire des soupeuses.

L'ANGLAIS. Oh ! yes, des soupeuses.

CÉSARINE. Nous ne soupons pas, mon bon... Les cabinets particuliers sont trop compromettants.

L'ANGLAIS. Oh ! si... soupons... Un petit soupier folichonne !...

JACINTHE. Allez donc vous asseoir, cher insulaire.

L'ANGLAIS. Oh ! yes, merci, je étais pas fatigué. (*On entend appeler : Garçon ! garçon !*)

LE GARÇON, *accourant avec un plat.* La truite demandée... voilà, voilà !...*

CÉSARINE, *l'arrêtant au passage.* Garçon, un mot ?

LE GARÇON. Qu'est-ce qu'il faut servir à ces dames ?... Un cabinet.

CÉSARINE. Non, un paillasse, avec une bergère.

JACINTHE. Vous devez en avoir.

LE GARÇON. Nous n'en tenons pas. (*A part.*) On m'a promis trente sous, soyons discret.

CÉSARINE. Hé bien, nous allons chercher nous-mêmes dans les salons, dans les cabinets, partout !... et si nous en trouvons, il y aura des coups de cravache pour toi.

LE GARÇON. Oh ! vous n'en trouverez pas. (*Il sort en criant, et entre dans un cabinet à droite.*) La truite demandée, voilà !

JACINTHE. Il a beau dire... ils doivent être ici. Faisons une perquisition générale.

CÉSARINE. Et gare aux paillasses qui nous tomberont sous la main !

L'ANGLAIS. Oh ! je voulais être aussi de l'expédition.

AIR : *Quand le boute-selle.* (Fils de famille.)
ou *Oui, l'amour m'excite.* (Poudre de Perlinpinpin, 15e tableau, scène IV.)

ENSEMBLE.

CÉSARINE et JACINTHE.

Courage ! espérance !
Nos deux scélérats
A notre vengeance
N'échapperont pas.

L'ANGLAIS.

C'est une vengeance ;
Mais tous ces débats
Finiront, je pense,
Par un bon repas.

(*Césarine et Jacinthe sortent par le fond. — L'Anglais les suit.*)

SCÈNE VI.

CAMOMILLE, *dans le cabinet.*

CAMOMILLE, *mangeant toujours.* Là ! je crois que je puis faire un petit entr'acte ; maintenant, un léger verre de Châblis. (*Elle se verse.*)

AIR : *Mes chers amis, dans cette vie.*

Mais doucement, soyons discrète,
Le vin fait faire des faux pas ;
Si j'allais me rendre pompette !
Après tout, c'est le mardi-gras.
A demain, tristesse et boutique,
Ce soir, gaîté, bal et musique !
Un p'tit doigt d' vin, ça n' fait pas d' mal,

* Césarine, l'Anglais, Jacinthe.

* Césarine, le Garçon, Jacinthe, l'Anglais.

* Césarine, Jacinthe, l'Anglais.

Buvons, buvons au Carnaval ! (*bis*).

(*Elle boit et reprend.*)

Au diable pratique et boutique,
Ce soir bal, allez, la musique !
Un p'tit galop ça ne fait pas d' mal,
Fêtons gaîment le Carnaval ! (*bis*).

(*Elle danse.*)

SCÈNE VII.

CAMOMILLE, *dans le cabinet*, FRIQUET, GARÇON.

FRIQUET, *en paillasse, entrant par le fond, son faux nez à la main.* Ouf !... enfin, j'y suis... Oui, c'est ici que le rapt se consomme..., le sapin accusateur est à la porte... Je courais après les fugitifs, et j'allais les atteindre, quand je me heurte à un grand débardeur : « Sacrebleu, prenez donc garde, imbécile... qu'il me dit. — Imbécile vous-même !... — De quoi ?... — Eh bien ! après ?... — Méchant paillasse... — Mauvais débardeur ! » Vlan !... il m'allonge un coup de pied... Ploum !... je lui flanque une bourrade !... Un maudit chien se fourre dans mes jambes, je déboule sur le trottoir..., je me relève comme une balle élastique... l'ennemi avait fui, et un tas de badauds se moquaient de moi. (*Au public.*) Voilà ce qui m'a retardé .. Il s'agit, maintenant, de découvrir le ravisseur de ma bergère. Par précaution, remettons mon nez.

LE GARÇON, *sortant du cabinet.* Dans l'instant, monsieur, encore un tour de broche, et vous serez rôti à point.

FRIQUET. Voilà un garçon, questionnons-le.

LE GARÇON, *le prenant pour Pinson.* Ah ! vous voilà, monsieur, vous l'avez échappé belle !

FRIQUET, *à part.* Est-ce qu'il était témoin de mon duel ?

LE GARÇON. On vous cherche partout... on m'a interrogé...

FRIQUET. Ah !

LE GARÇON. Mais je n'ai rien dit... On m'a offert quarante sous pour parler ; j'espère bien que vous me donnerez trois francs pour me taire... Rentrez vite dans votre cabinet ; votre bergère ne se doute de rien.

FRIQUET. Ma bergère ?

LE GARÇON, *ouvrant le cabinet.* Mais entrez donc bien vite... elles vont revenir. (*Il le pousse dans le cabinet dont il referme la porte ; on entend sonner, il court en criant : voilà ! voilà !*)

SCÈNE VIII.

FRIQUET, CAMOMILLE.

CAMOMILLE. Enfin ! vous voilà revenu ; ce n'est pas malheureux.

FRIQUET, *à part.* C'est elle !... ô joies du paradis !... elle m'est rendue !... Camomille !

CAMOMILLE. Eh bien, quoi ! Camomille ?... et ce plat ?

FRIQUET. Quel plat ?

CAMOMILLE. Que vous êtes allé chercher.

FRIQUET. O ciel !

CAMOMILLE. Non, pas au ciel, à la cuisine.

FRIQUET, *à part.* Que s'est-il passé en mon absence ?... Dissimulons.

CAMOMILLE. Eh bien, ce plat ?

FRIQUET. Il est dans la friture.

CAMOMILLE. La salade de homard dans la friture !.. Ah çà, décidément vous êtes donc toqué.

FRIQUET. Non, je confondais avec les goujons.

CAMOMILLE. Des goujons ?... vous en avez demandé ?... Tant mieux ! j'en raffole.

FRIQUET, *regardant la table et les deux couverts.* Deux couverts... (*Avec exclamation.*) Oh ! je suis frit !

CAMOMILLE. Oh ! oui, bien frits, bien rissolés, c'est excellent ! Ah çà, mais qu'est-ce qu'est donc encore arrivé à votre nez ?

FRIQUET. A mon nez ?

CAMOMILLE. *Le voilà camard*, à présent !... tout à l'heure il était à *la Roxelane*... avant *aquilin*... et *vous êtes camard*, maintenant ?

FRIQUET, *à part.* Oh ! tous ces nez se dressent devant moi !

CAMOMILLE. Je vous demande ce qui est arrivé à votre nez ? on demande les mémoires de votre nez ?

FRIQUET. C'est le froid qui l'aura ratatiné.

CAMOMILLE. Tout à l'heure, c'était le chaud. En voilà un nez impressionnable.

FRIQUET, *ôtant son faux nez.* Je m'y perds ! néanmoins continuons à dissimuler.

CAMOMILLE. Tiens ! vous vous décidez donc à l'ôter, votre piffard ? vous n'êtes donc plus enrhumé du cerveau ?

FRIQUET. Non, non. (*A part.*) C'est tout un drame qui se révèle !... mon rival était pris du nez.

CAMOMILLE. Oh ! qu'il me tarde d'avoir soupé, pour aller danser ensemble, mon petit Friquet !

FRIQUET, *à part.* L'usurpateur avait pris mon nom, à ce qu'il paraît.

CAMOMILLE. Nous danserons toutes les polkas, et entre deux contredanses, vous me payerez un soldat.

FRIQUET. Un soldat ?

CAMOMILLE. Il y a si longtemps que j'en ai envie.

FRIQUET. Comment ? Camomille, vous avez du goût pour les soldats ?

CAMOMILLE. Oh ! oui, je n'en si pas encore goûté ; mais on dit que c'est délicieux, un soldat à la groseille, avec de l'eau de Seltz.

FRIQUET. Ah ! bon ! un soda !... un soda-water... Oh ! je vous en payerai deux de ceux-là ! (*A part.*) Je respire !... Ah ! qu'elle est belle en bergère. (*Il veut l'embrasser.*) Hum ! ! !

CAMOMILLE, *le repoussant.* Ah ! vous allez encore m'embrasser... non, monsieur, je ne veux plus.

FRIQUET, *effroyé.* Encore ! vous avez dit : encore !

CAMOMILLE. Je vous répète que ça m'annule...

FRIQUET, *à part.* O ange !... tu me rassures. (*Haut.*) Camomille !... Camomille !...

CAMOMILLE. Qu'est-ce qui vous prend ?

FRIQUET. Il me pousse une idée. Cette année, le paillasse est très-bien porté. Il pourrait se faire qu'il y en eût pas mal au bal. Pour éviter des quiproquos désagréables, ô ma Camomille ! donnez-moi la rose que vous avez à votre corsage ; j'en ornerai mon chapeau, et vous me reconnaîtrez toujours à ce panache.

CAMOMILLE, *détachant son bouquet.* Je le veux bien.

FRIQUET.

AIR : *Bouton de rose.*

Que cette rose
Soit l'offrande de ton amour ;
J'attends que ton cœur en dispose,
Pour que je puisse dire un jour :
J'ai pris sa rose. (*bis.*)

CAMOMILLE, *la lui donnant.*

Même air.

Oui, cette rose
Est l'image de nos beaux jours ;
Pour vous, si mon cœur en dispose,
Tâchez de me faire toujours
Voir tout en rose,
Voici ma rose.

FRIQUET. O bonheur incommensurable !... (*Se mettant à table.*) Oh ! je vais manger du saucisson !

CAMOMILLE. Et ce homard ?

FRIQUET. Il va venir. (*Buvant.*) A votre santé, ô ma bien-aimée !

SCÈNE IX.

CAMOMILLE, FRIQUET, *dans le cabinet ;* PINSON *et* LACAILLE *entrant successivement : ils portent chacun un plat.*

PINSON. Voilà le poulet au cresson... ce n'est pas sans peine. Ils prétendaient qu'on l'avait déjà servi... j'ai bien fait de l'apporter moi-même.

LACAILLE.* Voilà la salade de homard... on n'est bien servi que par soi-même. (*Ils se rencontrent à la porte du cabinet.*)

PINSON, *repoussant Lacaille.* Pardon, monsieur.

LACAILLE, *repoussant Pinson.* Excusez, monsieur.

PINSON. Je suis ici chez moi. (*Même jeu.*)

LACAILLE. Permettez !... c'est mon cabinet. (*Même jeu.*)

PINSON, *à part, tournant autour de Lacaille.* Second Paillasse ! (*Même jeu.*)

LACAILLE. Une autre toile à matelas !

PINSON. Je vous assure qu'il y a erreur de votre part.

LACAILLE. Je vous affirme que c'est de la vôtre.

* Le Garçon, Friquet.

* Camomille, Friquet, Lacaille, Pinson.

FRIQUET. Oh! le bon saucisson!

PINSON. Je me suis absenté pour aller à la cuisine.

LACAILLE. Et moi de même.

PINSON. Mais je vous d'a, monsieur, que je rentre dans mon domicile.

LACAILLE. Ah! c'est trop fort!... il est facile de vous convaincre de votre erreur. Ma dame est là.

PINSON. Ah! c'e t violent !... nous allons voir. (*Ils posent leur plat sur une table et ils frappent tous deux à la porte du cabinet.*)

CAMOMILLE, *à Friquet.* Ecoutez!... on frappe. (*Haut.*) Qui est là?

LACAILLE *et* PINSON. Ouvrez!...

CAMOMILLE. Si c'était mon oncle !...

FRIQUET. C'est impossible! C'est quelqu'un qui se trompe. Je vais m'en assurer. (*Il remet son nez.*)

LACAILLE *et* PINSON, *frappant.* Ouvrez!

FRIQUET, *ouvrant.* Que demandent ces messieurs?

LACAILLE. Un troisième paillasse!

PINSON. C'est une invasion!

LACAILLE. Je demande une bergère.

PINSON. Et moi, aussi!

FRIQUET. Il n'y en a qu'une messieurs, et elle est à moi!

LACAILLE, *forçant la porte.* Pardon! elle est à moi.

PINSON. C'est faux!... C'est la mienne.

CAMOMILLE, *se levant effrayée.* Ah! mon Dieu! qu'es.-ce que ça veut dire?

LACAILLE. Pour preuve, elle a mangé des crevettes dans ma société.

CAMOMILLE. Que dit-il?

PINSON. Et moi, j'ai dévoré un poulet avec elle.

CAMOMILLE. Avec moi!

FRIQUET. Vous êtes un imposteur! un insolent!

PINSON. Et vous, un autre!

LACAILLE. Et vous, deux autres! (*Ils se donnent des calottes, les bonnets tombent et Pinson ramasse celui de Friquet.*)

CAMOMILLE, *se sauvant.* Une bataille!... ô ciel!

PINSON, *entraînant Camomille dans la grande salle.* Elle est à moi, et je la garde!

FRIQUET, *courant après lui.* Tu ne l'auras pas, saltimbanque.

LACAILLE, *s'emparant de Camomille.* Non! il ne l'aura pas! .. c'est moi qui l'aurai. (*Ils se la disputent, et la tirent chacun de son côté.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, CÉSARINE, JACINTHE.

CÉSARINE. Qu'est-ce que c'est? une querelle!

JACINTHE. Trois hommes contre une femme!... (*A Césarine.*) Ce sont nos brigands!

LACAILLE. Grand Dieu! Jacinthe ici! (*Il entre dans le cabinet.*)

PINSON. Enfer!... Césarine! par où fuir?

LACAILLE. Une fenêtre! Sauvons-nous! (*Il saute par la fenêtre du cabinet.*)

CAMOMILLE, *saisissant le bras de Pinson qu'elle prend pour Friquet.* Emmenez-moi, Friquet... partons d'ici.

CÉSARINE, *à Camomille.* C'est le vôtre. Rassurez-vous, mademoiselle. Filez avec votre amant. Vite, passez par là.

FRIQUET, *retenu par Jacinthe.* Voulez-vous me lâcher! Je veux m'en aller avec elle! (*Pinson et Camomille se sauvent.*)

CÉSARINE, *venant prêter main forte à Jacinthe.* * Ne bouge pas, ou je te fais mourir sous le knout. (*Elle lui donne des coups de cravache.*)

FRIQUET. Aïe, aïe!... Laissez-moi!

JACINTHE. L'autre s'est échappé; mais il nous reste celui-ci.

CÉSARINE. Est-ce mon galopin?... Est-ce le vôtre?

JACINTHE. Nous allons le savoir. Voyons, brigand, à bas le nez!

CÉSARINE. A bas le nez! (*Elles lui donnent toutes les deux des coups de cravache.*)

FRIQUET, *ôtant son nez.* Eh bien oui, je jette le masque. Qu'est-ce que vous voulez, mégères, Euménides, Furies déguisées en hussard?

JACINTHE. Ce n'est pas Lacaille!

CÉSARINE. Ce n'est pas Pinson!

FRIQUET. Là, vous voilà avec un pied de nez!... et vos oiseaux sont envolés!

CÉSARINE. Nous sommes jouées.

FRIQUET. Et ma bergère est au pouvoir de l'un de vos chenapans. Je cours après eux. (*A part.*) Elles sont très-jolies, ces hussardes!

JACINTHE. Non pas, nous te gardons comme otage.

FRIQUET. Mais ce gredin la rembrasse peut-être! Oh! je veux me venger.

CÉSARINE. Et moi aussi! Si c'était Pinson!

FRIQUET. Ce doit être lui!... Vengeons-nous. (*Il l'embrasse.*)

CÉSARINE. Ah! le gueux!

JACINTHE. Ah! le pendard!

FRIQUET, *les embrassant toutes deux.* Vengeons-nous! vengeons-nous!

SCENE XI.

LES MÊMES, L'ANGLAIS, EUSTACHE, LE GARÇON RESTAURATEUR *et* CONSOMMATEURS.

L'ANGLAIS, *arrivant pendant l'embrassade.* Oh! very well... on s'embrassait... oh! je voulais embrasser aussi! (*Il va pour embrasser Césarine.*)

CÉSARINE, *le repoussant.* Allez au diable!

JACINTHE, *même jeu.* As-tu fini!... **

CÉSARINE. Il faut courir après eux.

JACINTHE. Oui, courons. (*A Friquet.*) Vous nous guiderez.

L'ANGLAIS. Oh! je courais aussi avec vous...

* Césarine, Friquet, Jacinthe.

** Césarine, Friquet, Jacinthe, l'Anglais.

FRIQUET. C'est ça, partons...

EUSTACHE, *gris.* * Minute, on ne passe pas...

FRIQUET. Qu'est-ce que vous voulez, vous?

LE GARÇON. Doucement! on ne s'en va pas comme ça...

EUSTACHE. Je vous ai conduit z'ici, avec une bergère... V'là deux heures que j'attends à la porte du tri'teur, et comme je crains que vous me fissiez faillite... je veux être payé tout de suite.

FRIQUET. Comment? mais ce n'est pas moi qui vous ai pris..

EUSTACHE. En v'là une couleur!

LE GARÇON. Monsieur, voilà votre carte, quatorze francs cinquante, sans le garçon.

FRIQUET. A l'autre!... Mais je n'ai rien commandé.

EUSTACHE. Alors qu'est-ce qui m'a retenu à l'heure, si c'est pas vous?

LE GARÇON. Et qui est-ce qui paye la carte?

FRIQUET. C'est Roumanoff!...: il est là, dans le cabinet.

LE GARÇON. Alors, nous allons le faire financer.

EUSTACHE. Il faut qu'il aboule, monsieur Roumanoff, ou s'non... (*Friquet pousse dans le cabinet Eustache et le Garçon, et referme la porte sur eux.*)

FRIQUET. Venez, mylord... Tenez ferme la porte... C'est une farce de carnaval...

L'ANGLAIS, *riant.* Oh! yes, je comprenais.

FRIQUET. Filons, mesdames! filons! La patrie est sauvée. (*Il sort avec Césarine et Jacinthe.*)

EUSTACHE, *dans le cabinet.* Eh bien, où est-il donc, le paillasse?

LE GARÇON, *dans le cabinet.* Personne! et on nous enferme.

EUSTACHE. Votre maison est donc un guet-apens! Veux-tu vite ouvrir, méchant gargotier!

L'ANGLAIS. Ah! ah! ah! c'était une petite farce!... Ah! ah! ah! ça amusait moi!...

LE GARÇON, *à la porte du cabinet.* Mais on retient la porte.

EUSTACHE. Veux-tu ouvrir, gâte-sauce? (*Il le tarabuste.—On entend appeler de tous côtés : Garçon! garçon!*)

LE GARÇON. Ah! mais, dites donc, méchant sapin, ne me touchez pas...

EUSTACHE. Qu'est-ce que tu dis? (*Ils se bousculent et se jettent sur la porte qui cède à leur choc. Tous les Consommateurs arrivent en criant : Garçon! garçon!*)

EUSTACHE, *à l'Anglais.* Ah! tu t'en mêles, toi, monsieur Goddem! (*Il veut le frapper, et attrape un Consommateur, qui rend le coup à son voisin.—L'Anglais boxe et frappe à tort et à travers. C'est une mêlée générale sur laquelle le rideau baisse.*)

* Le Garçon, Eustache, Césarine, l'Anglais, Jacinthe.

ACTE III.

LE BAL DU SAUVAGE.

Une grande salle. — Au fond, au milieu, dans toute la longueur de la salle, une estrade, dont la moitié sert d'orchestre, et l'autre moitié d'asile au Sauvage; c'est là qu'il fait ses exercices de tambour. Cette moitié est décorée, et représente des palmiers, des rochers, et au fond un torrent; le tout grossièrement peint. On monte à l'estrade par un petit escalier en vue du public. — Tables au fond, sous l'estrade et sur les côtés. On lit sur une pancarte fixée à la balustrade de l'orchestre : Ici, on n'entre que travesti.

SCENE PREMIÈRE.

CAMOMILLE, PINSON, UN GARÇON DU CAFÉ, LES MUSICIENS ET LE SAUVAGE *au fond*, DANSEURS *et* DANSEUSES. *Presque tous les hommes sont en Espagnols, et en paillasse. Les femmes ont des costumes variés. Au lever du rideau, l'on termine une polka. Pinson danse avec Camomille. La musique cesse; les danseurs se remettent à leur table. Le Sauvage sort à droite.*

CAMOMILLE. * Ouf! je n'en puis plus!.. Quel plaisir de polker, de mazurker, de s'éreinter!

PINSON, *toujours avec son faux nez. (A part.)* La danse l'enivre, elle est à moi! *(Haut.)* Et comme c'est composé! Hein?.. En voilà, des profils à faire reculer un daguerréotype!

CAMOMILLE. Malgré moi, Friquet, j'ai des frayeurs terribles! je crois voir à chaque instant la tête de mon oncle sur les épaules de quelqu'un.

PINSON. Rassurez-vous, bergère adorée, votre oncle doit, à l'heure qu'il est, ronfler comme une locomotive.

CAMOMILLE. C'est égal, j'ai beau m'amuser, j'ai des remords... Il est vrai que vous m'avez promis de m'épouser.

PINSON. Comment donc... mais demain, aujourd'hui, tout de suite si vous voulez. Garçon, un bol et un cabinet!

CAMOMILLE. Ça ne presse pas tant. Vous allez, quant à présent, me payer ce que vous m'avez promis au restaurant.

PINSON. Ah! oui!... ah! hon! *(A part.)* Qu'est-ce que je lui ai donc promis? *(Haut.)* Après ça, il n'y en a peut-être pas ici.

CAMOMILLE. Oh! il y a des soldats partout.

PINSON. Je vous ai promis un soldat?

CAMOMILLE. Sans doute.

PINSON. De la ligne?

CAMOMILLE. Du train dont vous y allez, vous ne vous ruinerez pas... Si vous regrettez de m'avoir promis un peu d'eau de Seltz et de sirop de groseille, n'en parlons plus.

PINSON, *à part.* Ah bon! j'y suis. *(Haut.)* Mais non, je plaisantais, parce qu'il y en a qui appellent ça un soda; vous, vous dites soldat,.. va pour soldat! *(Appelant.)* Garçon!

CAMOMILLE. Toutes les tables sont prises.

PINSON. Il y en a d'autres là-bas.

CAMOMILLE. J'aurais mieux aimé rester ici.

PINSON. Allons à la buvette, nous reviendrons ensuite.

AIR : *Ah! quel plaisir d'être soldat!*

Ah! quel plaisir de boire un soldat! *(bis.)*
Quand on se livre à la danse,
Rien n'altère comme l'entrechat.
Puis après, en criant, on s'élance
Du soldat à la vive polka.
Marions le bombance et la danse,
Et tout ça sur l'air du tra, la, la!
Ah! ah! quel plaisir! *(bis)* à nous soldat et mazurka
Garçon, garçon, vite un soldat! *(bis.)*

(Il entraîne Camomille en dansant.)

* Pinson, Camomille.

SCENE II.

DANSEURS ET DANSEUSES, L'ANGLAIS *en matelot; le* SAUVAGE *a une redingote.*

LE SAUVAGE, *rentrant.* Prrrrenez vos cachets pour la contredanse.... Prrrrenez vos cachets. *(Plusieurs danseurs prennent des cachets.)*

L'ANGLAIS, *arrivant de gauche.* * Oh! je avai perdu mes petites hussardes, mais j'espérais bien les retrouver à cette bal.

L'ESPAGNOL, *à sa danseuse.* Oh! comme il est bien chiqué, en Anglais!

LE SAUVAGE. Qu'est-ce qui prrrend son cachet? *(A l'Anglais.)* Eh! matelot! matelot!

L'ANGLAIS. Que voulait ce monsieur tout nu?

LE SAUVAGE. Voici votre cachet, c'est vingt cent mes.

L'ANGLAIS. Qu'est-ce que c'était oune cachette?

L'ESPAGNOL. Oh! est-il nature!

LE SAUVAGE. Pour la contredanse, farceur... Oh! vous avez une bonne touche!... Voilà votre cachet.

L'ANGLAIS. No... je avai le cœur trop gros pour contredanser... Disez à moa, monsieur tout nu... qui étiez-vous?

LE SAUVAGE. Je suis le maître de l'établissement, pour vous servir.

L'ANGLAIS. Oh! alors disez à moa si vous avez vu deux petites hussardes dans cette bal?.. Oh! monsieur tout nu, disez à moa!

LE SAUVAGE. Oui, cher mylord; elles m'ont chargé de vous dire de les attendre si vous arriviez avant elles. *(A part.)* Faut toujours dire ça.

L'ANGLAIS, *joyeux.* Oh! thank you!... oh! merci, monsieur tout nu... oh! alors je voulais prendre des petites cachettes!... je voulais prendre toutes les choses que l'on prendrait!

LE SAUVAGE, *s'empressant de lui fourrer des cachets.* Voici, mylord, en voilà vingt-cinq; c'est cent sous.

L'ANGLAIS. Oh! c'était pas cher. *(Il paye.)*

LE SAUVAGE, *à part.* C'est un vrai Anglais. *(Arrêtant un garçon qui passe.)* Garçon! une bavaroise à milord.

LE GARÇON. Tout de suite.

L'ANGLAIS. No, gâârçon.. pas de *enbaroise;* donnez à moâ une choppe de rhum.

LE SAUVAGE, *à part.* C'est un goddem pur sang. *(Il va à la table de droite.)*

L'ANGLAIS. Oh! je avais le *quieur* (cœur) satisfait de retrouver mes petites hussardes; oh! j'étais content, monsieur tout nu... oh! je danserai des gignes, je ferai des petites follichonneries très-jolies!... *(Tout le monde l'entoure.*)*

AIR :

Vive le bal,
Vive le carnaval!
Quel bacchanal!
Au signal
De ce plaisir sans égal,
De joyeux cris
Remplis-ent tout Paris.
Votre pays
Est un vrai paradis!
On ne s'amouse qu'à Paris
Yès qu'à Paris.
Tout exprès pour lé danse,
Goddem, j'arrive en France;
Je étais dégourdi,
Je étais milord Brididi,
Je venais pour sauter,
Polker et gigoter.
Goddem quand je voulais,
Je m'amousais comme un Français.

(Le chœur reprend, et l'Anglais danse pendant ce temps-là.)

TOUS. Bravo, l'Anglais!.. bravo! *(Le garçon lui a porté une choppe de rhum, qu'il vide tout d'un trait.)*

LE SAUVAGE. Milord, vous n'aurez pas assez de cachets... ** Un danseur comme vous en consomme beaucoup.

L'ANGLAIS, *tout joyeux.* Yes, mon cher tout nu, donnez-moi encore des petites cachettes. *(Il sort à droite en dansant, et tous les masques sortent en l'imitant.)*

PINSON, *rentrant avec Camomille.* Garçon! garçon!... Ah çà, on ne peut donc pas se faire servir dans cet établissement! Attendez moi à cette table, Camomille.

CAMOMILLE. Toute seule?

PINSON. Non, avec ce bonhomme de pain d'épices. Je vais aller chercher votre soda, et je vous l'apporte moi-même.

CAMOMILLE. Dépêchez-vous, mon petit Friquet. *(Elle s'assoit près d'une table, à gauche.)*

PINSON, *à part.* Elle ne se doute de rien... heureux Pinson! *(Il sort.)*

SCENE III.

CAMOMILLE, BLAVET, *en Espagnol ridicule.*

BLAVET. J'erre en vain dans ces salons vastes et splendides.. pas plus de bergère que dans mon œil.

* Le Sauvage, l'Anglais, l'Espagnol.

* L'Anglais, le Sauvage.

** Le Garçon, l'Anglais, le Sauvage.

CAMOMILLE, *remettant son masque.* Dieu! cette voix d'Espagnol... c'est celle de mon oncle! (*Elle se lève et remonte.*)

BLAVET, *au public.* J'ai parcouru tous les bals des environs... je n'ai plus que celui-là à explorer... on ne m'a pas permis d'y pénétrer en bourgeois, j'ai choisi ce magnifique paletot espagnol.

CAMOMILLE. Je suis perdue s'il me voit sous ce costume. Sauvons-nous... (*Elle sort à droite. Le Sauvage rentre.*)

BLAVET, * *au Sauvage.* Ah! voici le sauvage qui peut me renseigner... Pardon, sauvage, un mot, s'il vous plaît?

LE SAUVAGE. Deux mots, monsieur, si ça vous convient.

BLAVET. Vous êtes trop honnête.

LE SAUVAGE, *lui offrant une prise.* En usez-vous?

BLAVET. Volontiers. (*A part.*) Il est très-civilisé, ce sauvage... Dites-moi, sauvage, auriez-vous vu dans votre oasis, un paillasse faisant sauter une bergère?...

LE SAUVAGE. Oh! nous avons beaucoup de bergères, pas mal de paillasses et suffisamment d'Espagnols... Mais pardon, je me dois à mon établissement. (*Il remonte en criant aux danseurs qui viennent de rentrer.*) Prenez vos cachets.

BLAVET. Allons, je suis encore menacé d'un chou blanc... il est dit que je ne découvrirai rien. (*Les danseurs s'éloignent à gauche avec le Sauvage qui leur distribue des cachets de contredanse.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, PINSON, BLAVET, *puis* FRIQUET, CÉSARINE *et* JACINTHE.

PINSON, *portant un soda sur un plateau.* Eh bien!... où est-elle donc? (*A Blavet.*) Dites donc, Fernand Cortez, vous n'avez pas vu une bergère qui était là, à cette table?

BLAVET, *à part.* Une bergère! (*Haut.*) Vous demandez une bergère?

PINSON, *cherchant des yeux.* Oui, un amour de bergère!.... Où diable est-elle fourrée?

BLAVET, *à part.* Et c'est un paillasse qui la réclame!

PINSON, *déposant le plateau sur la table.* Mettons là le soldat en faction... et courons à sa recherche.

BLAVET, *à part.* Oh! je ne te perds pas de vue, paillasse ténébreux. Emboîtons le! (*Pinson sort suivi de Blavet qui l'emboîte.*)

CÉSARINE, *entrant.*** Enfin, nous y voici!

JACINTHE. Nous devons les trouver dans ce bastringue.

FRIQUET, *qui est entré le premier.* O vengeance, guide nos pas!.... Il y a rapt... substitution d'individu... effraction à l'aide d'un faux nez... si je trouve le délinquant, pas de circonstances atténuantes!.... je lui applique le maximum de la peine... je lui casse les reins.

* Blavet, le Sauvage.
** Césarine, Friquet, Jacinthe.

CÉSARINE. Dites donc... ça peut être le mien, ne l'abîmez pas trop...

JACINTHE. Oh! si c'est Lacaille, ne vous gênez pas... Tapez à discrétion.... mais prenez garde d'avoir le dessous, car il est très-fort.

FRIQUET. Diable, diable!... Enfin, nous verrons jusqu'où nous pousserons les choses; mais si nous ne pouvons pas mettre la main dessus, nous chercherons ensemble une vengeance terrible! (*Il embrasse Césarine.*)

CÉSARINE. Oh! oui.

FRIQUET. Une vengeance de paillasse. (*Il embrasse Jacinthe.*)

JACINTHE. Oh! oui.

CÉSARINE, *à Jacinthe.* Eh bien... vous le laissez faire?

JACINTHE. Eh bien, et vous?

CÉSARINE. Moi, je pensais à mon gueusard! Allons! ne perdons pas de temps... Il y a un grand salon de ce côté, explorons-le.

FRIQUET *et* JACINTHE. Explorons.

FRIQUET.

AIR : *Toi dont la prunelle.*

Oui, guettons notre proie,
Tous les trois marchons!
Et tombons avec joie
Sur ces polissons.

ENSEMBLE.

Sur ces polissons!

FRIQUET.

Mill' démons de l'enfer.

JACINTHE.

Corbleu! nom d'un nom!

CÉSARINE.

Mill' millions de tonnerres.

FRIQUET.

Nous nous comprenons.

ENSEMBLE.

Ah, ah, ah, ah, ah!
Ah, ah, ah, ah, ah!
Mill' millions de tonnerres!
Corbleu, nom d'un nom!

(*Ils remontent au fond.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, PINSON, *puis* CAMOMILLE.

PINSON, *rentrant par la gauche.* Pas de bergères dans tout ce troupeau de masques!.. éclipse totale de Camomille... Ma foi! puisque j'ai soldé le soda... avalons-le... (*Il ôte son bonnet orné de la rose de Camomille, il le pose sur la table et prend le soda qu'il prépare en le remuant.*)

CÉSARINE, *bas à Jacinthe et à Friquet.* En voici un!

FRIQUET. Que vois-je? mon chapeau avec la rose de ma bergère!... ai-je une ophthalmie?

CÉSARINE. L'autre doit y être.

JACINTHE. Comment les confondre... Ils nous ont vues sous ce costume, et nous ne pourrons savoir jusqu'où vont leurs intentions criminelles.

CÉSARINE. Vous avez raison.... suivez-moi.... je réponds de tout.... nous les tenons! (*Elle entraîne Jacinthe et sort à droite.*)

PINSON, *qui s'est levé en remuant son soda. Il goûte à sa boisson.* Hum! c'est excellent!..... La petite a la bouche fine. (*Chantant.*)

A sa santé si chère
Je bois ce jus divin. (*bis*)

(*Il boit.*)

FRIQUET. Reprenons d'abord mon bien... rentrons dans mon chapeau. (*Il prend le bonnet qui est sur la table; et y substitue le sien.*) Maintenant ai je lui allongeais un coup de pied dans son fond de culotte.

PINSON, *finissant de boire.* Oh! c'est du nectar.

FRIQUET, *qui balance sa jambe, s'arrête tout à coup.* Non, c'est peut-être celui qui est très-fort. Je pourrais faire une fan se attaque.

PINSON. Na. (*Il dépose le verre sur la table et reprend son bonnet.*) A présent, mettons-nous de nouveau à sa recherche... Nous nous serons croisés. (*Il s'éloigne lentement par la droite en examinant les promeneurs.*)

FRIQUET. O brigand!.... si j'étais sûr d'avoir le dessus!... mais j'ai peur d'avoir le dessous.

CAMOMILLE, *entrant par la droite en domino noir avec un loup.* Sous ce costume mon oncle ne pourra me reconnaître... Ah! voilà Friquet; il doit s'inquiéter. (*Elle lui prend le bras.*) Me voici.

FRIQUET. Que voulez-vous, jeune étrangère? (*Il la repousse.*) *

CAMOMILLE. Etrangère?... mais c'est moi; j'ai pris ce domino par précaution.

FRIQUET. Oui, ça se trouve bien, j'exècre le jeu de dominos, et si vous voulez me faire poser, vous perdez votre belle jeunesse. D'ailleurs, je suis mineur.

CAMOMILLE. Est-il bête!.. mais écoutez-moi donc.

FRIQUET, *se dégageant.* Ah çà, voulez vous me lâcher? vous voulez souper, n'est-ce pas? Eh bien, je ne soupe pas. Allez prendre votre café ailleurs.

CAMOMILLE, *le secouant.* Voyons donc, à la fin de ça.... voulez-vous bien m'écouter, imbécile!

FRIQUET. Vous me connaissez donc?

CAMOMILLE. Vous saurez que tout à l'heure **..... Encore mon oncle!.. (*Elle se à droite.*)

SCENE VI.

BLAVET, FRIQUET, LACAILLE.

BLAVET, *entrant par la gauche.* J'ai perdu mon paillasse dans la foule. Cette femme en postillon qui m'a intrigué, m'a détourné de mon but. Elle est dangereuse cette femme en postillon.

FRIQUET,*** *se trouvant nez à nez avec lui.* Aïe! le père Chiendent!

* Friquet, Camomille.
** Camomille, Friquet.
*** Blavet, Friquet.

BLAVET. Un autre paillasse.

FRIQUET. Évitons-le.

BLAVET. Emboîtons-le... (*Friquet sort par la droite; Blavet le suit jusqu'à la coulisse, où il est arrêté par Lacaille qui le saisit en arrière par sa ceinture, et le fait marcher à reculons. Camomille rejoint Friquet.*)

LACAILLE. * Espagnol, un mot?

BLAVET. Hein? qui me tire ainsi?... qui se permet? (*Se retournant.*) Encore un paillasse!

LACAILLE. Vous n'auriez pas, par hasard, aperçu céans une bergère des Alpes, ou de toute autre montagne?

BLAVET, *à part.* Lui aussi... (*Haut.*) Non, monsieur, màiàiàis! (*Il bêle le mot.*)

LACAILLE, *le reconnaissant; à part.* Bigre!... Mais sous le costume castillan mon œil perçant reconnaît le père Chiendent.

BLAVET. Vous dites?

LACAILLE. Rien... Je vous remercie de vos renseignements.. (*A part.*) Evitons-le.

BLAVET, *à part.* Emboîtons-le. (*Il sort à gauche avec Lacaille qu'il emboîte.*)

SCENE VII.

JACINTHE *et* CÉSARINE *en dominos roses par-dessus leurs costumes de hussard;* L'ANGLAIS, LACAILLE *et* PINSON.

JACINTHE, *à Césarine.* Le hasard nous a merveilleusement servies.

CÉSARINE. Juste au moment où nous entrons au vestiaire, notre rivale, cette astucieuse bergère, en sortait, sous un domino noir; nous en prenons de semblables...

JACINTHE. Et nous pouvons, maintenant, donner le change à nos monstres.

L'ANGLAIS, *entrant vivement.* Oh! les voici; ce étaient elles! **

CÉSARINE. Encore l'Angliche!

JACINTHE. C'est un crampon que cet insulaire.

L'ANGLAIS. Oh! je retrouvais vous, petites mauvaises!... Je avais aperçu vous entrer dans le vestiaire, et j'étais bien joyeux.

CÉSARINE. Vous vous trompez sans doute... Laissez-nous.

L'ANGLAIS. Oh! nô, je trompais pas... Vous avez sous vos dominotes... des petites culottes... comme vous disez en français... en anglais nous prononcions jamais cette mot... schoking, voilà des petites bâtons de pomme en sucre... Oh! je voulais sucrer vous.

JACINTHE. Du sucre de pomme. Oh! j'adore ça! donnez. (*Elle prend un bâton.*)

CÉSARINE, *de même.* Et moi, j'en raffole!

L'ANGLAIS, *sautant de joie.* Oh! bravo! very well, my dear! very good!

Air des hussards de la garde.

Vous n'étiez plus des hussards de la garde,
Mais j'aimé mieux ce nouveau régiment.
J'invité vous pour la danse gaillarde,
Nous lèverons le jambe gentiment.

Et puis après, nous ferons la p'tit' noce!
Truff's, champègne et tout ce qui vous plaira.
Et puis après, nous monterons en carrosse,
Et puis après,

CÉSARINE.

Ah! goddem, halte-là!

(*Parlant.*) Vous êtes schoking, mon bon. Va pour le sucre de pomme; mais après, flûte!

JACINTHE. Toc! on ne peut rien faire pour vous. Et si vous nous emblêmiez!...

ENSEMBLE, *fin de l'air.*

JACINTHE ET CÉSARINE.

Nous r'devenons les hussards de la garde,
Et pour sout'nir l'honneur du régiment,
Gare aux galants! Pour notre sauvegarde,
Nous conservons ce petit instrument.

(*Elles tirent leurs cravaches de dessous leurs dominos et cinglent les mollets de l'Anglais.*)

L'ANGLAIS, *reculant jusqu'au fond.* O michantes! ô michantes!

PINSON, *revenant par la gauche.* Mes recherches sont infructueuses!

LACAILLE, *revenant par la droite.* L'écho reste sourd à ma voix.

CÉSARINE, *à Jacinthe.* Ce sont eux.

L'ANGLAIS. Qui ça, eux?

JACINTHE, *prenant le bras de Lacaille**. Un mot, joli paillasse.

CÉSARINE, *prenant le bras de Pinson.* Je te connais, aimable banquiste.

PINSON. Ah bah!

LACAILLE, *à part.* Comme elle me serre!

L'ANGLAIS, *à part.* Oh! je étais vexé moi-même.

JACINTHE, *à Lacaille.* Qu'as-tu donc fait de ta bergère?

LACAILLE. Hein?

CÉSARINE, *à Pinson.* Est-ce que ta bergère est allée garder ses moutons?

PINSON. Détournons les chiens... Une bergère, moi pas connoître.

JACINTHE, *à Lacaille.* Tu ne réponds pas?

LACAILLE. Qu'est-ce que tu croques donc là?

JACINTHE. Du sucre de pomme, en veux-tu?

LACAILLE. Oui, un gros morceau. (*Ils remontent au fond.*)

CÉSARINE, *à Pinson.* Je veux te prendre par la douceur... Tiens, goûte-moi ça. (*Elle lui fourre un morceau de sucre de pomme dans la bouche.*)

PINSON, *croquant.* Oh! c'est divin... On croirait qu'on croque dans une pomme verte. (*Ils remontent également.*)

L'ANGLAIS, *descendant.* Oh! oh! oh! ils mangeaient le pomme de sucre que je avais donné aux petites... oh! oh! oh!... Je rageais bien! (*Il se promène en colère, et se heurte à Blavet qui entre.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, BLAVET, *puis* FRIQUET *et* CAMOMILLE. (*Césarine et Pinson sont assis à une table à gauche au fond, et Jacinthe et Lacaille à une autre.*)

BLAVET, *à l'Anglais.** Fichtre!... prenez donc garde!

L'ANGLAIS. Oh! j'étais fâché!... C'était pas à vous que je voulais casser une patte... J'étais fâché d'avoir bousculé vos...

BLAVET, *pendant toute cette scène retient l'Anglais.* J'accepte vos excuses, enfant d'Albion; vous m'auriez cassé une dent que je ne pourrais pas vous en vouloir... Et puis je suis trop content pour être fâché. Tout à l'heure, j'ai eu une idée triomphante... Je me suis dit: Une bergère était ici... Ce doit être Camomille. j'en mettrais ma toque au feu!... Or, si elle m'a vu, elle aura changé de travestissement... Muni de ce fil électrique, je vais au vestiaire... et moyennant quarante sons, adroitement engagés, j'apprends qu'une bergère est venue louer un domino noir... Je tiens donc le réseau de l'intrigue... il ne me reste plus qu'à tenir le domino noir.

L'ANGLAIS. Oh! Il embêtait moi. (*Il quitte Blavet.*)

BLAVET, *apercevant Jacinthe et Césarine.* Que vois-je? En voici deux!... et avec deux paillasses... L'intrigue se complique.

FRIQUET, *arrivant sur le devant avec Camomille.* Étais-jĕ bête de ne pas vouloir vous reconnaître?... Dieu, étais-je bête!

CAMOMILLE. C'est ce que je vous disais; mais vous ne vouliez pas me croire... (*Les masques redescendent en se promenant.*)

BLAVET, *les apercevant.* Hein? En voilà trois à présent!... et trois paillasses!... L'invasion augmente, inspectons les masques... (*Il veut soulever la barbe de chaque loup. On le repousse chaque fois.*)

FRIQUET, *le repoussant.* Arrière, Castillan. (*Il va à Pinson.*)

PINSON. Halte, Almaviva. (*Il le pousse sur Lacaille.*)

LACAILLE, *le poussant sur l'Anglais.* Pas d'attouchements, Gusman. (*Il repousse rudement Blavet qui va tomber sur l'Anglais.*) **

L'ANGLAIS. Oh!

BLAVET, *à Pinson.* Brutal!... (*S'adressant aux trois paillasses.*) Tas de chienlits!

LES TROIS PAILLASSES, *ensemble.* Hein?...

L'ANGLAIS. Oh! vous étiez trois capons, de vouloir taper sur cette vieille Espagnole.

PINSON. Pourquoi touche-t-il à nos dominos? (*Tous les masques se rapprochent peu à peu.*)

BLAVET. J'avais une nièce, mylord; on l'a envahie!... qui?... un paillasse... et elle est ici... elle était en bergère; et, pour m'échapper, elle a pris un domino noir.

LACAILLE *et* PINSON. Ah! bah!

BLAVET. Elle se retranche derrière son loup; mais je la dépisterai!

PINSON. Vous pataugez, mon bonhomme!

* Lacaille, Blavet.
** Césarine, l'Anglais, Jacinthe.

* Lacaille, Jacinthe, l'Anglais au fond, Pinson, Césarine.

* L'Anglais, Blavet.
** L'Anglais, Blavet, Lacaille, Jacinthe, Pinson, Césarine, Friquet, Camomille.

LACAILLE. Il barbote !...

FRIQUET. C'est un vieux toqué... il trouble le bal... A la porte l'Espagnol !

LES PAILLASSES. Oui, oui, à la porte !...

BLAVET *et* L'ANGLAIS. A la porte les paillasses !

SCÈNE IX.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

(*Les Espagnols et les Paillasses forment deux camps; les Espagnols à gauche, et les Paillasses à droite.*)

CHOEUR.

Air de *Fernand Cortez*.

Courons, (*ter*)
Quels cris se font entendre?
Oui, nous saurons défendre,
Nos amis, accourons!

BLAVET.

Ce sont ces trois larrons
Qui me cherchent querelle.

LES TROIS PAILLASSES.

On en veut à nos belles,
Nous les protégerons.

TOUS.

Voyons (*ter*)
Qu'on tâche de s'entendre,
Et s'il se faut défendre,
Nous nous aligneront.

BLAVET, *exaspéré*. Espagnols, mes amis, je suis victime d'un rapt... Ces paillasses sont des faquins, des malfaiteurs, à bas les paillasses !

TOUS LES PAILLASSES. A bas les Espagnols !

L'ANGLAIS. Oh ! il y allait avoir du grabuge. (*Il sort à droite.*)

BLAVET. Eh bien, à moi tous les Espagnols !

EUSTACHE, *arrivant avec le garçon du restaurant. Ils ont tous deux une moitié de costume turc.* Les Espagnols demandés, les voilà !

BLAVET. Du renfort, bravo !... Tiens, c'est vous, père Eustache !

LE GARÇON DE RESTAURANT. Il y a ici des paillasses qui ne payent pas leurs soupers!

LES PAILLASSES. Hein !

EUSTACHE. Et qui font la nique aux cochers de fiacres. Tombons sur les paillasses.

LES PAILLASSES. Hurra sur les Espagnols, hurra ! (*On en vient aux mains, les Paillasses sont à droite et les Espagnols à gauche, ils se donnent mutuellement des coups de pied, des coups de poing, se jettent les verres et les bouteilles à la tête; au milieu de cette mêlée les combattants changent de côté*)

LE SAUVAGE, *paraissant à la fin avec sa massue et faisant le moulinet au-dessus des têtes en criant.* Ah ! sacrebleu ! je vais vous mettre tous à la raison !... gare aux têtes.

(*Césarine et Jacinthe, en hussards, se placent entre les combattants avec l'Anglais. Camomille en bergère se tient à l'écart.*)

JACINTHE, *à Lacaille, levant sa cravache.* Bas les armes ! ou je tape.

CÉSARINE, *à Pinson, lui présentant son bâton de sucre de pomme.* Si tu bouges ! je te brûle la cervelle.

L'ANGLAIS. Et moâ... je boxais vous tous, si vous empêchez moâ de danser !

BLAVET. Tout ça est bel et bon; mais qui est-ce qui me rendra ma nièce ?

CHOEUR.

Air de *Fernand Cortez*.

Que l'oubli, le pardon
Remplacent les injures,
Sans craindre les blessures
Dansons un rigodon !

CÉSARINE, *conduisant Camomille en bergère auprès de Blavet.* Voici la bergère repentante. Soyez clément.

BLAVET. Ah ! mademoiselle !

FRIQUET, *se démasquant.* Monsieur Blavet !

BLAVET. Friquet !

CAMOMILLE. Mon oncle !...

FRIQUET. Donnez un grand exemple aux oncles herboristes, pardonnez.

BLAVET, *à part.* Après cette nuit de scandale il le faut bien. (*Haut.*) Je devrais vous punir, ou au moins vous faire un long sermon: mais j'ai trop envie de dormir. Je vous pardonne pour aller me coucher plus vite.

FRIQUET *et* CAMOMILLE. O mon bon oncle !

CÉSARINE, *à Pinson lui arrachant son nez.* A nous deux maintenant.

PINSON. Es-tu enfin guérie de ta jalousie !.. et la leçon que je t'ai donnée, ce soir, te profitera-t-elle ?

CÉSARINE. Hein ?... Eh bien ! en v'là un toupet !

LACAILLE, *à Jacinthe.* Comment ! vous n'avez pas vu que nous vous faisions poser ?

JACINTHE. Oui, conte ton conte à ton perruquier; nous règlerons tout ça.

REPRISE DU CHOEUR.*

Que l'oubli, le pardon, etc.

Air anglais des 3 couplets des Paillasses du 1er acte.

L'ANGLAIS.

Grâce à notre alliance,
Aujourd'hui, les Français
Peuvent faire bombance
Avec le peuple anglais.
Allons, France, Angleterre,
Fournissons nos écots,
Nous, l'biftek et le bière, } *Bis.*
Vous, les truffes et l'bordeaux. }

BLAVET.

Pour jouer à la Bourse
Il faut avoir du nez,
Pauvre et triste ressource
Quand on y met le nez;
Ceux que la hausse engraisse
Bien haut lèvent le nez,
Mais, lorsque vient la baisse } *Bis.*
Tous ces gens-là baissent le nez. }

CÉSARINE.

Fait-on tourner les tables,
Voilà la question,
Les faits sont contestables,
L'un dit oui, l'autre non.
Mais sur le mariage
On n'a qu'un seul avis,
C'est que dans leur ménage } *Bis.*
Les femmes font tourner leurs maris. }

EUSTACHE.

La culotte est de mode
Dans nos riches salons,
Cette mode m'accommode
Et flatte mes passions.
Sans craindre qu'on chuchote,
Je puis tous les lundis
Me donner une culotte, } *Bis.*
J'suis à la mode de mon pays. }

JACINTHE.

Pour avoir plus de crotte,
Nos jeunes élégants
Allongent leurs redingotes,
C'est un progrès du temps.
Nos dames, autre conquête,
Ne veulent plus que les chapeaux
Se portent sur la tête, } *Bis.*
Maintenant elles les portent dans l'dos. }

LACAILLE.

Un domino m'agace
L'autre soir à l'Opéra,
Nous soupons face à face,
On apporte le moka.
Mon domino s'démasque,
Et j'vois, dieux infernaux,
Ma portière sous le masque } *Bis.*
Je n'jouerai plus aux dominos. }

GARÇON RESTAURATEUR.

On dit qu' l'hippopotame
Épouse l'éléphant,
Et que c'est la girafe
Qu'a rédigé le contrat.
J'ai lu cette nouvelle
Dans l'journal du matin,
Et l'soir dans la *Patrie*, } *Bis.*
On dit qu'c'est un mariage manqué }

PINSON.

Une colonne nous éclaire,
Tout près de l'Ambigu,
Et dévoile un mystère
Qui d'vrait être inconnu;
La réclame rayonne,
Et malgré le progrès,
En r'gardant cette colonne, } *Bis*
Je n'suis pas fier d'être Français. }

FRIQUET.

Pour aller plac' Royale,
Je prends un omnibus,
Je monte sur l'impériale,
Pour trois sous, quel abus !
Je m'enrhume à la pluie.
J'bois du loch pour trois francs.
Hein ! quelle économie, } *Bis.*
En montant d'ssus, je m'suis mis d'dans. }

CAMOMILLE.

Chacun fait des folies,
Quand viennent les jours gras.
Les acteurs des Folies
N'y manqueront pas;
Puisqu'elles sont admises,
N'y voyez pas de mal:
En disant des bêtises } *Bis.*
Nos auteurs font leur carnaval. }

(*On danse une figure entre chaque couplet et pour le baisser du rideau un galop général.*)

FIN.

* Lacaille, Jacinthe, Pinson, Césarine, le Sauvage, l'Anglais, Blavet, le Cocher, le Garçon, le Chœur au fond.

Paris. Imp. de Mme Ve Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46, au Marais.

Paris, — Imprimerie de Mme veuve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46 au Marais.